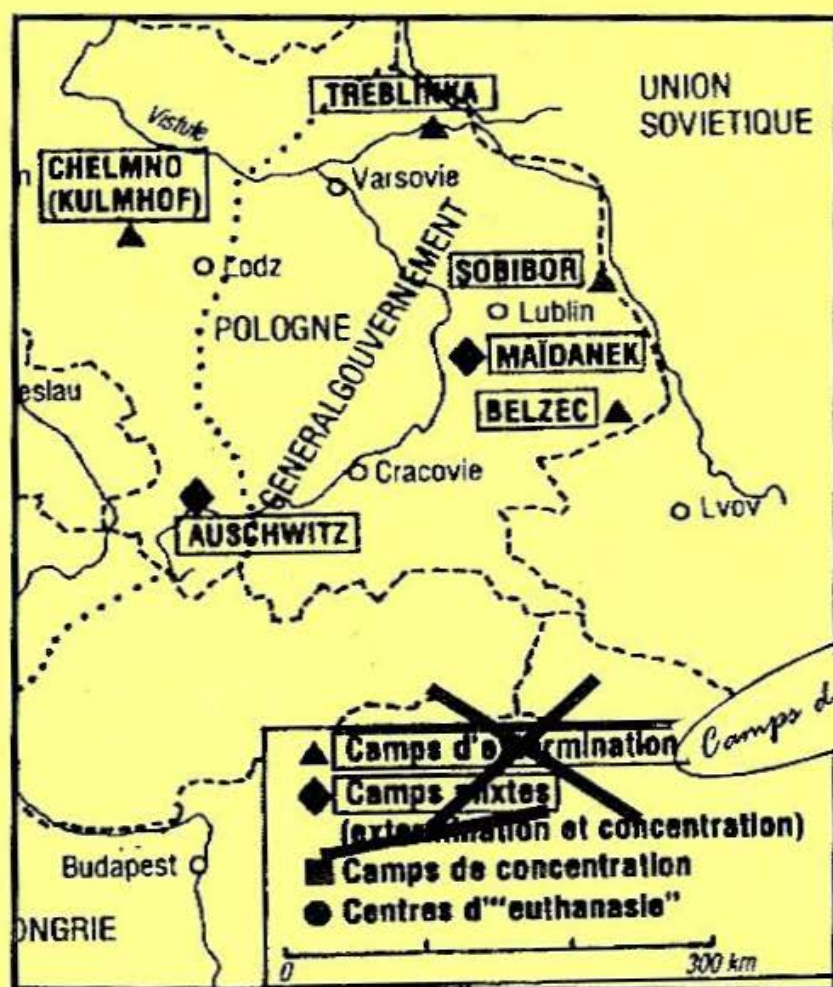


**Après Le Rapport Leuchter,  
Le Rapport Ball et  
Le Rapport Rudolf,**

**L'expertise de Richard Krege**

**Le mythe de l'Holocauste est  
définitivement mort**



**11 janvier 2001**

*Après Le Rapport Leuchter,  
Le Rapport Ball et  
Le Rapport Rudolf,*

**L'expertise  
de Richard Krege**

**Le mythe de l'Holocauste est  
définitivement mort**

**Diffusion VHO  
B.P. 60  
B-2600 BERCHEM 2**

## Sommaire

H. VERBEKE

Pour un révisionnisme militant.....5

VINCENT REYNOUARD

Le mythe de l'Holocauste est définitivement mort...13

VINCENT REYNOUARD

Quand les vainqueurs tuaient pour sauver  
leurs mythes de propagande..... 43

Références complètes des ouvrages cités

dans les articles.....64

## **POUR UN RÉVISIONNISME MILITANT** **par H. Verbeke**

L'année 2000 a démontré la vitalité du révisionnisme historique sur le terrain. Malgré les dangers et la répression, des actions militantes ont été (et sont) menées un peu partout, le plus souvent par des groupes autonomes ou des personnes isolées. En voici quelques exemples :

### *En Allemagne*

A Stuttgart, des inconnus diffusent d'une manière originale les adresses des sites révisionnistes sur Internet. Non contents d'apposer des centaines d'autocollants dans les cabines téléphoniques, ils se sont procurés des outils qui permettent de soulever les panneaux de verre derrière lesquels sont exposées les affiches publicitaires dans les abribus. Munis de ces appareils, ils soulèvent les vitres, glissent des autocollants puis remettent le panneau en place. Si bien que personne ne peut faire disparaître les adresses révisionnistes tant que l'entreprise d'affichage n'est pas venue elle-même.

D'autres autocollants sont également diffusés, portant la mention : « Internet Macht Frei ! » (Internet rend libre !).

**INTERNET MACHT FREI !**  
**[www.vho.org](http://www.vho.org)**

Modèle d'autocollant apposé en Allemagne



*En Belgique*

A Bruxelles, des militants diffusent des milliers de tracts intitulés : « En 1945, il fallait cacher tout ça ! » ; on y explique que le mythe de l' « Holocauste » « fut le grand alibi qui permet de détourner l'attention du public et, ainsi, masquer les crimes des Alliés ». Suit une reprise des principaux arguments révisionnistes en sept « questions/réponses ».

*En France*

En France, les actions se sont multipliées.

Au début de l'année, des militants ont diffusé, dans les lycées, notre brochure intitulée : *Les camps de concentration allemands 1941-1945. Mythes propagés et réalités occultées*. Cette diffusion a provoqué des vives réactions de la part de la LICRA et de la presse régionale et des associations d'anciens déportés<sup>1</sup>. Le 16 mars 2000, en outre, l'Association des Déportés, Internés et Familles de disparus (ADIF, section du Doubs) a rédigé une « mise en garde » dans laquelle on lisait :

Soyons vigilants, et demeurons en liaison avec les responsables des lycées et collèges pour faire face à ces démarches des falsificateurs de l'histoire<sup>2</sup>.

Ces réactions ont été suivies, quelques semaines plus tard, d'une mesure d'interdiction pure et simple de la brochure prise par le Ministère de l'Intérieur (arrêté du 27 mars 2000, ref : INTD00001877). Voilà donc comment les zélotes de la Mémoire font face aux révisionnistes ; en faisant interdire leurs écrits. Quel aveu d'impuissance !

---

1 : Voy. *L'Histoire, la vraie, sera écrite par les révisionnistes* (Éd. VHO, mars 2000), p. 7.

2 : Voy. *Le Déporté pour la Liberté*, n° 522, octobre 2000p. 24, col. C.

En Haute-Vienne, des tracts ont été distribués « à proximité des écoles et des collèges ». On y voyait un Père Noël avec la mention : « Vous croyez au Père Noël... et aux chambres à gaz ». Sans surprise, la branche locale de l'association des Déportés Internés Résistants et Patriotes a réagi, par la voix de Thérèse Menot, mettant l'accent sur « la vigilance qui doit animer les victimes du nazisme, face aux élans révisionnistes qui frappent régulièrement leur sensibilité » (voy. *Le Populaire du Centre*, 5 décembre 2000). Ce groupement « s'est aussi prononcé contre un journal diffusé en Belgique, mais interdit en France, qui se livre régulièrement à de tels propos, avec entre autres, des attaques destinées au centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane » (*Id.*).

Courant juin, à Paris, des inconnus ont collé dans les cabines téléphoniques des autocollants portant l'adresse du VHO et dénonçant le mythe de l'« Holocauste », ce qui nous a valu quelques courriers de soutien en d'encouragements<sup>1</sup>.

Dans la nuit du 4 au 5 août, à Bayeux, des militants ont diffusé plusieurs centaines de tracts à l'adresse du VHO et collé une trentaine d'affichettes réclamant le retrait de « la statue du criminel Eisenhower » qui trône depuis quelques années à l'entrée de la ville (*Ibid.*, pp. 5-7 ; voy. page suivante).

Un conseiller municipal du lieu, qui nous a contacté pour protester contre cette initiative, a prétendu que les tracts étaient mensongers. Au téléphone, nous lui avons répondu que la ville de Bayeux n'avait qu'à porter plainte pour affichage illégal ; nous étions prêts à endosser la responsabilité de cette action militante et à prouver, devant les juges, la véracité de nos accusations portées

---

1 : Voy. *Les fanatiques de la « Mémoire » ou les nouveaux pharisiens* (Éd. du VHO, août 2000), pp. 9-10.



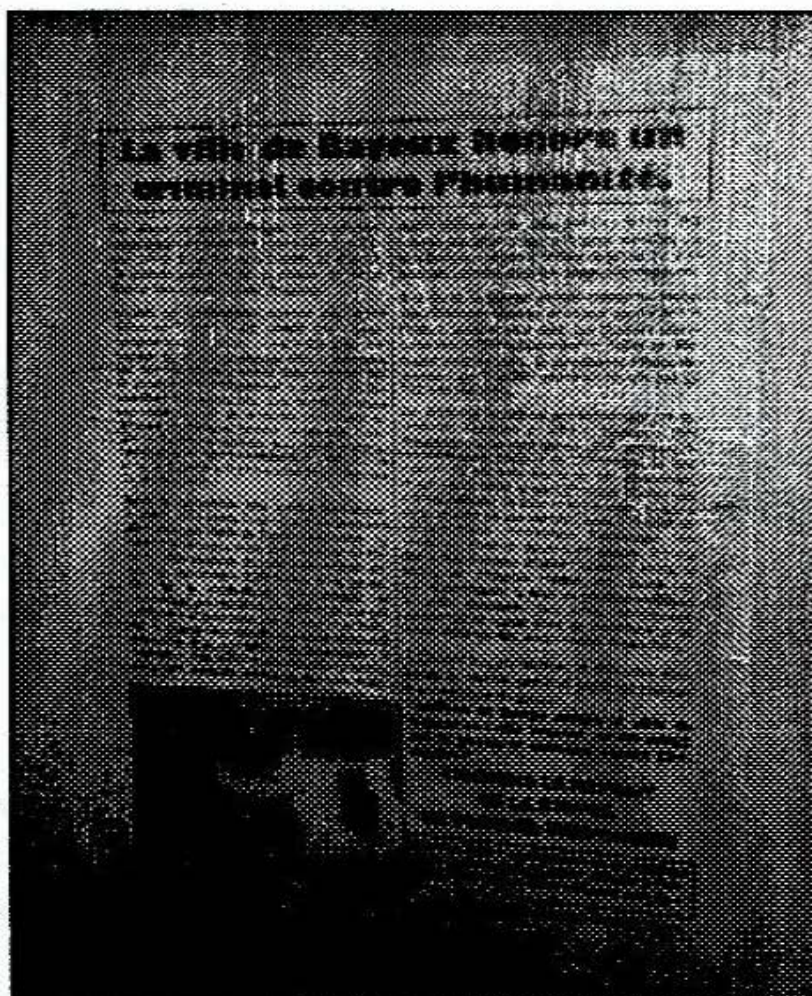
contre Eisenhower. Comme on pouvait s'y attendre, aucune plainte n'a été déposée.

Ci-contre : une affiche collée à Bayeux (Normandie) dans la nuit du 4 au 5 août 2000.

### *En Australie*

En Australie, une immigrante russe, Olga Scully (57 ans), distribue depuis plusieurs années, à raison de trois ou quatre fois par semaine, des tracts qui dénoncent l'« Holocauste » comme un mythe juif destiné à soutirer de l'argent et qui rappellent le « réel Holocauste », c'est-à-dire le massacre de centaines de milliers de civils allemands lors des bombardements de terreur anglo-américains (voy. p. 10).

Le président du Conseil exécutif des Juifs d'Australie, Jeremy Jones, ayant porté plainte en 1998, la Commission des Droits de l'Homme et de l'Égalité des Chances a rendu sa décision le 21 septembre dernier. Reconnue coupable d'avoir distribué du matériel destiné à « *offenser, insulter, humilier et intimider* »<sup>1</sup> O. Scully a été sommée « de



1 : Voy. le bulletin de l'Adelaïde Institue, septembre 2000, p. 4.



s'excuser pour son affreuse conduite en écrivant aux plaignants une lettre d'excuses rédigée comme suit » :

M. Jeremy Jones [...]

Par la présente, moi, Olga Scully, vous prie de m'excuser [...] pour avoir distribué de la littérature antisémite dans les boîtes aux lettres à Launceston, Tasmanie, et pour avoir vendu ou offert une telle littérature sur un marché public à Launceston en contradiction avec la loi de 1975 sur la discrimination raciale<sup>1</sup>.

Non seulement O. Scully a refusé d'écrire une telle missive, mais en outre, elle continue ses distributions de tracts. Les Juifs devront donc saisir la Cour fédérale. S'ils gagnent et qu'une nouvelle fois, l'immigrante russe refuse de cesser ses actions militantes, elle sera passible de la prison. « *J'y suis bien préparé, répond-elle. J'ai vécu des horreurs plus terribles dans ma jeunesse [...]. Quelques mois ou années en prison, ce n'est pas du tout ce qui va m'inquiéter* » <sup>2</sup>.

O. Scully déclare que ses deux grands-pères ont été tués par les « *révolutionnaires juifs* » ; l'un pour avoir refusé de rejoindre la Révolution en 1918, l'autre dans un camp de travaux forcés en 1938. Ses parents ont fui en Allemagne en 1943, alors qu'elle était tout bébé. Aujourd'hui, elle déclare :

Même si nous étions ennemis du peuple allemand, [les Allemands] ont été extraordinairement bons envers nous. Ils nous ont accueillis et nous ont nourris. Si je peux faire un petit quelque chose pour le leur rendre, je le ferai car sans eux, nous serions morts ; alors, lorsque vous lisez que ce sont des nazis qui ont gazé six millions de

---

1 : Voy. le bulletin de l'Adelaïde Institute, octobre 2000, p. 11.

2 : Voy. Le bulletin de l'Adelaïde Institute, septembre 2000, p. 7.



Exemple de tract distribué par O. Scully.

De haut en bas, on lit :

Premier avion : « Ha ha, brûlez ces corniauds. »

Deuxième avion : « Voici le vrai Holocauste. »

La fillette : « Maman. »

La maman : « Oh, désolé mes enfants chéris, je ne peux vous sauver. »

PENDANT DE TEMPS, TRÈS LOIN A AUSCHWITZ, PROTÉGÉS DE L'HOLOCAUSTE AU COURS DUQUEL DES MILLIONS DE BÉBÉS, D'ENFANTS ET DE PARENTS ALLEMANDS ONT ÉTÉ BRULÉS...

— Oh, Blumenthal, n'est-ce pas une chance que M. Hitler nous ait envoyés à Auschwitz avant que l'Holocauste ne commence ?

— Vive Hitler !

— Oui, et maintenant nos valets les Ricains et les Britishs sont en train de bombarder les chrétiens allemands. Quand les goïms stupides nous trouveront à Auschwitz, ils nous plaindront à jamais au titre de victimes impuissantes... ha ha... et il paieront des milliards en réparations ! Ha ha ha...



Juifs, sachez que ce ne sont que des mensonges [...]. La plupart des Juifs morts à Auschwitz sont morts de causes naturelles [Id.].

## Conclusion

A l'aube de l'année 2001, nous encourageons tous nos sympathisants à imiter ces groupes autonomes et ces militants isolés. Sachant que les révisionnistes sont pourchassés et qu'ils ne bénéficient ni d'aides, ni de subven-

tions, ni des grands circuits publicitaires que sont les médias, la perspective d'actions d'envergure a depuis longtemps disparue. Seule reste l'action « coup de poing », anonyme, imprévisible, ponctuelle, qui met en œuvre peu de moyens matériels et financiers.

Les révisionnistes ont certes de nombreux handicaps (faiblesse des moyens, dispersion de activistes...) mais ils ont un avantage incalculable : l'initiative. Comme les Résistants, comme l'OAS, comme les guérilleros de tous les pays, ils jouent avec les blancs. Ce sont eux qui choisissent le terrain, le jour et l'heure.

Il n'est pas nécessaire de vouloir distribuer 10 000 tracts ou coller 1 000 affiches en une nuit. Une centaine de tracts ou quelques dizaines d'affiches suffisent. Voilà d'ailleurs pourquoi l'isolement ne saurait être un frein. Seul, on peut apposer une cinquantaine d'autocollants en moins d'une heure. Et l'action peut être répétée à intervalles irréguliers, afin de garder l'initiative.

Les actions militantes doivent en outre changer de forme ; aux distributions de tracts doivent succéder l'envoi de matériel à des adresses choisies, le glissement d'étiquettes (où sont indiquées les adresses des sites révisionnistes sur Internet) dans les livres des bibliothèques en accès libre,... Cette diversité fait que ni l'âge ni le sexe ne peuvent, non plus, être des freins. Même si l'on est une femme, même si l'on a 70 ans, rien n'empêche de sélectionner dans l'annuaire ou dans le Minitel une vingtaine d'adresses où envoyer du matériel révisionniste. Rien n'empêche de laisser discrètement, dans des salles d'attente, dans les bibliothèques ou dans les musées, un ou deux tracts.



Mais, m'objecteront certains, que valent quelques tracts face au matraquage incessant dans les journaux, à la radio et à la télévision ? Je leur répondrai en citant Édouard Drumont qui écrivait :

L'insurgé, au fond, ne sait jamais ce qui arrivera à la suite de ce qu'il fait, mais ce qu'il sait, c'est qu'il arrivera quelque chose. Il a produit de l'action et cette action crée des mouvements, des courants, opère des déplacements de situations et des troubles d'êtres qui seraient restés à l'état latent sans cette secousse<sup>1</sup>.

A l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, le révisionniste doit être cet insurgé si bien décrit par E. Drumont. Notre devoir est de créer ces courants, même si l'on ignore leurs effets à plus ou moins long terme. Car même si l'avenir ne nous appartient pas, la vérité vaut que l'on se batte pour elle.

---

1 : Voy. Édouard Drumont, *La Fin d'un Monde* (Éd. du Trident, réimpression de 1986), p. 328.

**L'expertise de Richard Krege...  
LE MYTHE DE L'HOLOCAUSTE  
EST DÉFINITIVEMENT MORT  
Par Vincent Reynouard**

En mai dernier, l'équipe du VHO a publié une brochure intitulée : *Les victoires intellectuelles du révisionnisme*. Ce titre n'était pas usurpé. Les avancées du révisionnisme ont été nombreuses durant l'année 2000. Parallèlement, on a assisté chez les fanatiques de la Mémoire à une débâcle intellectuelle de plus en plus grande.

*Les camps de Treblinka, Belzec et Sobibor d'après la thèse exterminationniste*

Dans leur ouvrage intitulé « *Dites-le à vos enfants* ». *Histoire de la Shoah en Europe* (Éd. Ramsay, 2000), et diffusé gratuitement dans toutes les écoles françaises, les auteurs reprennent la thèse selon laquelle, pour mener à bien l'extermination des Juifs d'Europe, les Allemands auraient construit, en Pologne, quatre camps d'extermination pure : Chelmno, Treblinka, Sobibor et Belzec :

Le 8 décembre 1941, au camp de Chelmno, on recourut pour la première fois à des camions spécialement conçus pour utiliser les gaz d'échappement. Le 17 mars 1942, les chambres à gaz du camp d'extermination de Belzec étaient prêtes à recevoir le premier convoi de Juifs en provenance du ghetto de Lublin. A Belzec, Sobibor et Treblinka, on utilisa les gaz d'échappement des moteurs de grands tanks soviétiques. Ces trois camps employaient



une centaine d'hommes [...].

De mars 1942 à octobre 1943, près de 1,7 million de personnes périrent dans les camps de la mort de Belzec, Sobibor et Treblinka [...].

Les camps n'étaient pas très grands, ils mesuraient environ 600 mètres de long sur 400 de large [...]. Les victimes arrivaient en train, presque toujours entassées dans des fourgons de marchandises. Dans ces camps, il n'y avait pas de médecins pour « sélectionner » les arrivants comme à Auschwitz et à Majdanek. On leur disait qu'ils venaient travailler mais qu'ils devaient d'abord quitter leurs vêtements pour passer à l'« épouillage » et prendre un « bain ». Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre étaient contraints de se déshabiller, d'abandonner leurs effets et de marcher jusqu'aux chambres à gaz.

Une fois les moteurs en marche, on introduisait les gaz d'échappement à l'aide de tuyaux dans les chambres surpeuplées. Le processus tout entier prenait une heure ou deux. A Treblinka on pouvait tuer jusqu'à 15 000 personnes par jour [...]. Au début on enterra les cadavres dans d'énormes fosses communes mais, à partir de l'automne 1942, ils furent incinérés [pp. 116-20].

Au-dessus d'une carte de localisation de ces camps, les auteurs donnent les estimations suivantes (p. 121) :

- Chelmno (décembre 1941-juillet 1944) : 152 000 à 320 000 morts ;
- Belzec (mars 1942-décembre 1942) : 600 000 morts ;
- Sobibor (avril 1942-octobre 1943) : 250 000 morts ;
- Treblinka (juillet 1942-août 1943) : 700 000 à 900 000 morts.

Soit un total allant de 1,72 à 2,07 million(s) de personnes, environ deux fois plus qu'à Auschwitz-Birkenau — « Plus de 1 100 000 » victimes selon les auteurs.

Sur les deux pages suivantes figure un dessin intitulé : « Treblinka : l'usine de la mort », réalisé par un « survivant », Samuel Willenberg, ancien du Sonderkommando, dont le travail aurait consisté « à couper les cheveux des femmes qu'on emmenait aux chambres à gaz » (voy. p. 16).

Y voit-on ces locaux de mort ? Nullement. Les auteurs écrivent : « *Le bâtiment des chambres à gaz est situé en dehors de l'image, à gauche derrière les arbres* » (p. 122). Ainsi nous montre-t-on, pour illustrer « l'usine de la mort » qui aurait fait plusieurs centaines de milliers de victimes en treize mois, un dessin où les locaux de mort sont situés... en dehors de l'image. Nous savions les exterminationnistes peu enclins aux représentations physiques, mais ici, on atteint les sommets du ridicule.

Mais il y a plus grave encore. Le dessin de S. Willenberg ne correspond absolument pas au plan de Treblinka dressé pour le procès de Düsseldorf en Allemagne (1965) d'après les indications de « survivants » (Ball, 78, voy. p. 17).

Sur ce plan, les prétendues chambres à gaz ne sont pas situées à gauche de l'endroit où les victimes auraient dû se déshabiller, mais à droite, juste devant les fosses, et sans rideau d'arbres devant. A gauche, il n'y a qu'une étendue boisée, sans aucune mention d'un quelconque bâtiment.

Une nouvelle fois, comment croire que des survivants d'un même camp aient pu donner des informations si contradictoires ? Car il ne s'agit plus ici de légères divergences parfaitement excusables, mais bien de contradictions insurmontables. Ce simple fait démontre à quel point le mensonge règne lorsqu'il s'agit des « camps d'extermination ».

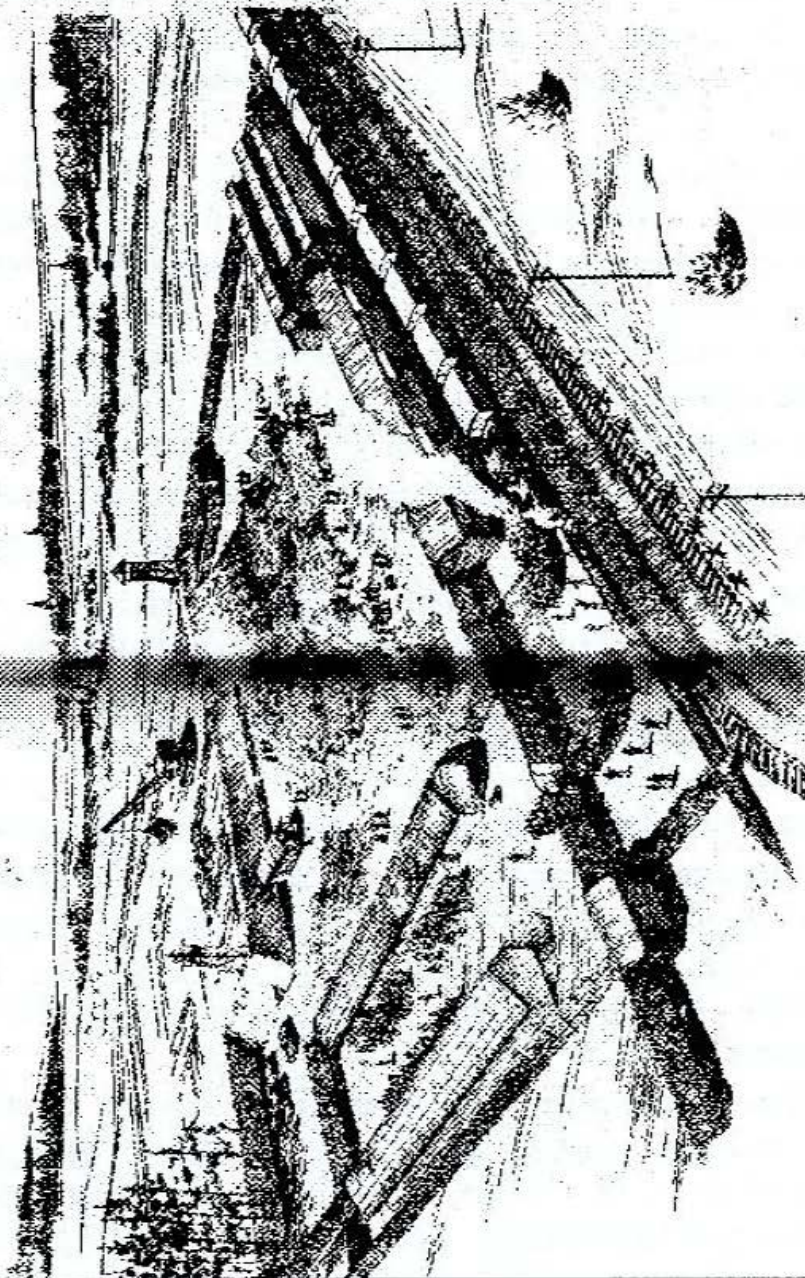


Pages 122-123 de l'ouvrage : « Dites-le à vos enfants ».

### TREBLINKA : L'USINE DE MISE À MORT

L'arrivée à Treblinka. Le bâtiment des chambres à gaz est situé en dehors de l'image, à gauche derrière les arbres. À l'extrémité de la longue baraque de gauche commence le « Chemin du Ciel » (euphémisme typique inventé par les allemands), conduisant aux chambres à gaz. Sur la droite, dans le jardin dit la « brigade de tri », s'effacent près de la mortuaires d'effets personnels appartenant aux victimes. On voit à l'extrême-droite la grande palanquée qui emporte les corps des victimes jusqu'aux bûches. Plus d'un million de personnes furent transportées.

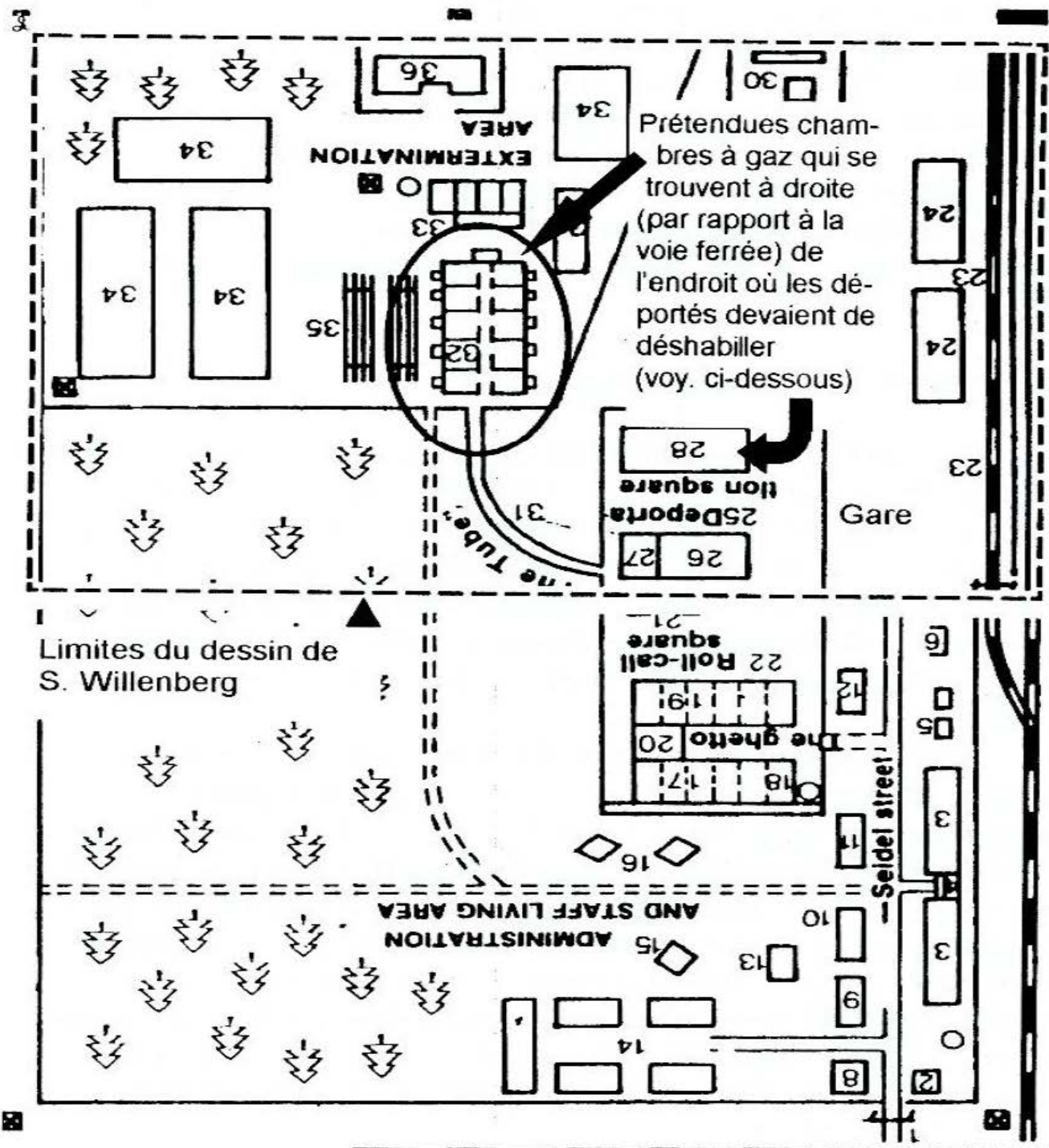
à Treblinka, mais une centaine seulement survécurent à la guerre. Le docteur est de Samuel Willenberg, un survivant de Treblinka. Il figure dans son livre, intitulé 3 Treblinka. On l'accuse d'avoir cherché à sauver des femmes qui ont emmené au « chemin du ciel » à gaz. Il brisa aussi les affaires des victimes morts sans responsabilité des Allemands. Willenberg participa à la création de Treblinka le 2 août 1941. Il s'opposa, refusa à l'entrée, rejoignant le mouvement de résistance polonaise et fut part à l'insurrection d'août 1944.



L'arrivée à Treblinka. Le bâtiment des chambres à gaz est situé en dehors de l'image, à gauche derrière les arbres. À l'extrémité de la longue baraque de gauche commence le « Chemin du Ciel » (euphémisme typique inventé



Plan de Treblinka établi pour le procès de Düsseldorf en 1965





Naturellement, certains pourront me répondre : « Le choix des auteurs paraît en effet contestable, mais cela ne suffit pas nier que Treblinka ait été un camp d'extermination ». Sans doute, mais en l'absence de documents irréfutables, l'historien doit, pour approcher la vérité, s'intéresser tout d'abord à la *matérialité* des faits. Dans ce but, il doit se rendre sur le terrain, pour voir, photographier, mesurer et analyser. Cette façon d'agir, Jürgen Graf et Richard Krege l'ont adoptée à Treblinka, Belzec et Sobibor. Les résultats qu'ils obtenus sont d'une importance capitale.

### *L'expertise de Richard Krege*

Nos lecteurs se souviennent probablement de Richard Krege, ce jeune ingénieur australien qui, à l'aide d'un radar d'analyse du sous-sol (*ground penetrating radar*) avait démontré l'absence d'anciennes fosses communes à Treblinka<sup>1</sup>, alors que selon l'histoire officielle, des « fosses immenses » auraient été creusées, faisant « 50 mètres de long, 25 de large de 10 mètres de profondeur » (Rückert, 149).

Des critiques ayant été élevées à propos de ses analyses, R. Krege est revenu en Pologne. Accompagné par Jürgen Graf, il s'est rendu sur les sites de Belzec, Sobibor, Treblinka et Auschwitz. D'après les premiers comptes rendus de J. Graf, dans les trois premiers camps, l'absence d'anciennes grandes fosses communes a de nouveau été constatée. Cette constatation réduit à néant l'allégation des exterminationnistes selon laquelle, suite aux opérations d'extermination menées dans ces lieux, des « centaines de milliers de cadavres [...] gisaient dans des

---

1 : Voy. *Les victoires intellectuelles du révisionnisme* (Éd. VHO, mai 2000), pp. 91-3.

*fosses communes gigantesques* » (Rückerl, 170). Afin de réaliser un test comparatif, les deux hommes sont ensuite allés à Auschwitz, en des endroits où des tombes communes avaient indéniablement existé. Ayant été, sur dénonciation, interpellés par la Police, ils ont dû cesser leurs analyses. Mais ils sont revenus de nuit pour les achever. Les mesures prises ont alors révélé des différences de densité, démontrant qu'effectivement, la terre avait été retournée.

*R. Krege confirme les conclusions de John Ball*

L'expertise de R. Krege vient confirmer les conclusions formulées huit ans auparavant par le Canadien John C. Ball. Celui-ci avait analysé des photographies aériennes d'époque prises par les avions de reconnaissance alliés au-dessus des camps.

De 1992 à 2000, ainsi, les révisionnistes ont apporté les preuves *matérielles* que ni Treblinka, ni Belzec, ni Sobibor n'ont été ces « camps d'extermination » décrits dans la littérature officielle. En vérité, il s'agissait très probablement de lieux de transit (comme Chelmno), utilisés dans le cadre de l'expulsion des Juifs vers les territoires conquis à l'Est ou pour leur acheminement vers des camps de travail.

*Une vérité affirmée depuis longtemps par les révisionnistes*

Cette vérité, les révisionnistes l'affirmaient depuis longtemps. A ce sujet, je renvoie le lecteur aux conclusions de Jean-Marie Boisdefeu (*La Controverse...*, t. II, p. 54 et ss ; addenda, pp. 10 et ss). Parmi tous les arguments qu'il évoque, documents à l'appui, l'auteur remarque avec bon sens que Belzec, Sobibor et Treblinka étaient aux confins de la Pologne — à la frontière avec l'Ukraine et la Biélorussie — et que ces trois camps « *constituaient des gares relais entre*



deux réseaux de chemins de fer : la GEDOB dans le Gouvernement général et la GVD-Osten dans les territoires occupés » (Boisdefeu, t. II, p. 81). Tout indique donc qu'il s'agissait de camps de transit utilisés pour l'expulsion des Juifs hors de la sphère d'influence allemande.

Bien avant Jean-Marie Boisdefeu, Arthur Butz avait cité de nombreux documents qui établissaient que des Juifs avaient été envoyés dans les territoires soviétiques occupés. L'éminent révisionniste citait entre autres une lettre rédigée le 5 juin 1943 par A. Eichmann et informant les autorités qu'en février-mars 1943, plus de mille lettres et cartes postales avaient été envoyées par des Juifs de l'Est à leurs proches restés en Slovaquie (Butz, 219).

*Les exterminationnistes expliquent à leur manière les faits qui les gênent*

L'existence de telles lettres n'étant pas contestable, certains exterminationnistes ont tenté de sauver leur thèse en prétendant qu'elles avaient été... écrites de force.



Extrait de la carte parue dans la brochure de François Bédarida : Le nazisme et le génocide (Nathan, 1989), p. 13.

Dans son livre sur le camp de Chelmno, Ladislav Bednarz déclare :

dans chaque convoi, on choisissait 10 personnes qu'on obligeait à écrire des lettres datées d'un autre camp puis, plus tard, en 1944, de München, de Leipzig ou bien d'autres villes allemandes. Le contenu des lettres était destiné à tranquilliser l'opinion publique [Bednarz, 22].

Ce recours à des explications saugrenues inventées pour concilier une thèse avec des faits qui la contredisent est typique des exterminationnistes. Les exemples sont d'ailleurs nombreux ; j'en citerai deux.

Dans leur ouvrage déjà cité, Kogon, Langbein et Rückerl rapportent les propos du chef des SS et de la Police du Warthegau qui déclara : « *C'est en 1940, ou peut-être en 1941, que j'ai appris qu'un commissaire de Berlin devait arriver dans le Warthegau avec un commando. Il serait chargé d'entreprendre l'évacuation des Juifs de cette province* » (p. 99). Afin de concilier ce document avec la thèse de l'extermination, les auteurs allèguent, dans une note de bas de page, que : « *Par le terme "évacuation", on entendait déjà à cette époque l'extermination physique* » (p 99).

De même les exterminationnistes ne peuvent-ils cacher qu'à Treblinka, Belzec, Sobibor et Chelmno, l'accueil des nouveaux arrivés s'effectuait comme dans un camp de transit.

A Treblinka, un écriteau en polonais et en allemand annonçait aux Juifs :

Juifs de Varsovie, attention !

Vous vous trouvez dans un camp de transit, d'où vous serez plus tard envoyés dans des camps de travail.

Pour éviter les épidémies, tous les vêtements et bagages



doivent être soumis à la désinfection.

L'or, l'argent, les devises, les bijoux seront remis à la caisse contre reçu. On vous les rendra plus tard sur présentation du reçu.

Tous les nouveaux arrivés doivent avant de repartir prendre un bain de propreté corporelle [*Ibid.*, p. 163].

De son côté, une juive déportée à Sobibor déclare :

Nous avons distinctement entendu l'Oberscharführer Michel, debout sur une petite table, rassurer les gens de manière convaincante. Il leur promit qu'après le bain, ils retrouveraient toutes leurs affaires. Il était temps, disait-il, que les Juifs deviennent des membres productifs de la société. On allait les envoyer en Ukraine, où il pourraient vivre et travailler. Cette allocution inspira confiance, et même, elle enthousiasma les gens. Spontanément, ils applaudirent et certains mêmes dansaient et chantaient [*Ibid.*, p. 160].

Même chose à Chelmno. Là, le représentant du Sonderkommando adressait aux nouveaux arrivants :

un petit discours où il assurait les Juifs qu'ils allaient travailler dans les régions de l'Est. Il promettait que les Juifs désignés pour partir seraient humainement traités et qu'ils seraient convenablement nourris. Il annonçait qu'avant le départ, les Juifs passeraient aux bains et que leurs vêtements allaient être désinfectés. La déclaration du représentant du Sonderkommando était accueillie avec enthousiasme.

Les nouveaux arrivants étaient conduits dans une grande salle, bien chauffée en hiver [Bednarz, p. 18].

L'auteur note que, dans la synagogue de Kolo, où les Juifs étaient placés la nuit précédant leur arrivée à Chelmno, on a retrouvé des inscriptions du genre : « *Madame Elisten, n'ayez pas peur — on reste ici un jour seulement.*

*Demain, nous partons pour une colonie, et tout ira pour le mieux. [signé] Sala » (Ibid., p. 21).*

Ces faits étant, là encore, indéniables, les exterminationnistes nous proposent une explication ingénieuse : ils prétendent qu'il s'agissait d'une mise en scène uniquement destinée à « tranquilliser » les victimes, et qu'une fois celles-ci dans les locaux de désinfection, ce n'était pas de l'eau qui sortait des douches, mais du gaz d'échappement de moteurs. Pour mieux convaincre leurs lecteurs, ils citent de nombreux témoignages de « survivants » ainsi que des « aveux » d'anciens SS obtenus après la guerre<sup>1</sup>. Ainsi donnent-ils l'impression que la thèse officielle se serait bâtie lentement, sur la foi de témoignages recueillis et vérifiés lors d'enquêtes.

Mais en vérité, la thèse des camps d'extermination camouflés afin de rassurer les victimes est apparue toute faite à Nuremberg. Le 27 février 1946, l'Accusation soviétique produisit le rapport d'un juge d'instruction polonais, Wladislav Bengasch, sur Chelmno. On lisait :

Les camions chargés de Juifs arrivaient dans la propriété, un représentant du Sonderkommando s'adressait aux nouveaux arrivants et leur assurait qu'ils allaient travailler dans l'Est [...] ajoutant qu'avant leur départ, ils prendraient un bain et que leurs vêtements seraient désinfectés. Les Juifs étaient conduits de la cour dans une grande salle chauffée qui se trouvait au premier étage de la villa. Là, ils se déshabillaient et, vêtus seulement de leur linge de corps, ils descendaient dans un corridor, sur les murs duquel il y avait des inscriptions : « Médecin », « Bains ». La flèche portant « Bains » indiquait la porte de

---

1 : Voy. Rückerl, pp. 100 à 253. On y trouve quantité de dépositions d'anciens SS et d'anciens déportés, recueillis après la guerre.



sortie, où on déclarait aux Juifs qu'ils seraient conduits à l'établissement de bains dans des voitures couvertes. En réalité, devant la porte de la villa, attendait une grande voiture ; au moyen d'une échelle, les Juifs y montaient directement et elle était rapidement chargée [...]. Quand la voiture était complète, les portes se fermaient, le chauffeur mettait le contact et tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur mourraient asphyxiés par les gaz [TMI, VIII, 331].

Auparavant, l'Accusation soviétique avait appelé à la barre un Juif « survivant » de Treblinka, Samuel Rajzman. Le dialogue suivant s'était alors instauré :

COLONEL SMIRNOV. — Dites-moi, s'ils vous plaît, l'aspect qu'eut par la suite la gare de Treblinka.

TÉMOIN RAJZMAN. — Au début, il n'y avait dans cette gare aucune inscription, mais au bout de quelques mois, le commandant du camp, Kurt Franz, fit construire une gare de chemin de fer remarquable avec toutes sortes d'inscriptions ; sur les baraques où l'on gardait les vêtements, il y avait les inscriptions suivantes : « Buffet », « Caisse », « Télégraphe et Téléphone », etc. Il y avait même des horaires de trains vers Grodno, Suwalki, Vienne, Berlin, etc.

COLONEL SMIRNOV. — Si je vous ai bien compris, témoin, la gare de Treblinka était une gare factice avec des horaires de trains et des indicateurs de départ pour différentes villes ?

TÉMOIN RAJZMAN. — Lorsque les gens descendaient des trains, ils avaient réellement l'impression qu'ils se trouvaient dans une gare normale, avec des trains partant pour Suwalki, Grodno, Vienne, etc.

COLONEL SMIRNOV. — Que se passait-il ensuite pour ces gens ?

TÉMOIN RAJZMAN. — Ils étaient tout de suite conduits par cette « route du ciel » vers les chambres à gaz [Ibid., p. 326].



Aujourd'hui, cependant, le témoignage de S. Rajzman n'est plus cité. En particulier, on ne le trouve ni chez R. Hilberg, ni chez A. Rückerl. Et cette histoire de « gare factice » est oubliée. Pourquoi ? Tout simplement parce que la lecture intégrale de la déposition du « survivant » prouve qu'il s'agissait d'un faux témoin. S. Rajzman déclarait qu'à Treblinka :

- les Allemands avaient tué « de 10 000 à 12 000 personnes par jour » (*Ibid.*, p. 328), soit, un total d'environ... 4 millions de personnes en treize mois de fonctionnement ;
- que parmi les victimes du camp, figurait la sœur de... Sigmund Freud<sup>1</sup> ;
- que les Allemands projetaient la construction de... 25 chambres à gaz au total<sup>2</sup>.

S. Rajzman prétendait en outre avoir survécu parce qu'à « la dernière minute », alors qu'il se rendait à la chambre à gaz, il aurait été aperçu par l'un de ses amis, membre du Sonderkommando, qui lui aurait dit « de faire demi-tour car on avait besoin d'un interprète d'hébreu, de français, de russe de Polonais et d'Allemand ». Immédiatement après, toutefois, il déclara que son travail au camp avait consisté « à rapporter dans les wagons les vêtements des personnes tuées » (TMI, VIII, 328).

---

1 : « un train arrivé de Vienne [...] Une dame âgée s'approcha de Kurt Franz, montra un passeport et dit qu'elle était la sœur du professeur Sigmund Freud [...]. Franz regarda très sérieusement le document qu'elle lui présentait [...] et lui dit que dans deux heures, un train reviendrait à Vienne. Elle pouvait laisser tous ses bijoux et tous ses documents et prendre et aller à l'établissement de bains ; après le bain, on lui préparerait [...] un billet pour Vienne. Naturellement, cette femme entra dans l'établissement de bains et n'en sortit jamais » (TMI, VIII, 328).

2 : « Le plan [de Treblinka] prévoyait 25 chambres à gaz à Treblinka » (TMI, VIII, 329).



Enfin, le « survivant », qui prétendait être resté au camp d'août 1942 à août 1943, ne parlait que d'un commandant, Kurt Franz, alors que durant cette période, il y en eut quatre (Hilberg 777), Franz ayant été le dernier.

On comprend donc le silence des exterminationnistes à son propos.

A Nuremberg, un autre témoin, convoqué par la Défense cette fois, parla des camps d'extermination camouflés. Il s'agit du juge SS Konrad Morgen, qui avait mené de nombreuses enquêtes sur les irrégularités commises dans les lieux de détention à l'Ouest. C'était donc un témoin important. Or, là encore, sa déposition n'est plus citée ; dans son ouvrage, par exemple, R. Hilberg mentionne en trois occurrences le nom de Morgen, mais à chaque fois pour des affaires n'ayant aucun rapport direct. Pourquoi ce silence ? Tout simplement parce que ses déclarations sur Belzec, Treblinka et Sobibor étaient délirantes. Le témoin déclarait :

Les camps d'extermination étaient situés dans l'Est du Gouvernement général dans de grandes forêts ou dans des landes désertes. Ils étaient construits en trompe-l'œil, comme des villages de Potemkine, c'est-à-dire que les arrivants avaient l'impression d'une grande... d'arriver dans une grande ville ou une agglomération habitée. Le train entrait dans une fausse gare et [...] les Juifs en descendaient [TMI, XX, 529].

Inutile de dire qu'aujourd'hui, plus aucun historien n'oserait évoquer ces prétendues fausses agglomérations. Les exterminationnistes soulignent au contraire la petitesse de Treblinka, Sobibor, Belzec et Chemno<sup>1</sup>.

---

1 : « Les camps n'étaient pas très grands, ils mesuraient environ 600 mètres de long sur 400 de large » (« Dites-le à vos enfants »..., p. 118).



En vérité, K. Morgen parlait par ouï-dire. Tout ce qu'il avait pu contempler, c'était un dépôt de Lublin dans lequel étaient stockés des vêtements et autres effets personnels : « *son étendue — il y avait une quantité énorme de montres amoncelées — m'a prouvé qu'il se passait là [dans les camp] des choses épouvantables* » (*Ibid.*, p. 530). Or, il est évident que les Juifs expulsés à l'Est (ou parqués dans des camps de travail) étaient dépouillés et ne pouvaient emporter avec eux qu'un minimum de bagages.

Loin, donc, de servir la cause exterminationniste, le cas Morgen confirme non seulement l'existence de rumeurs complètement folles circulant en 1945, mais aussi l'aveulement de certains nationaux-socialistes de haut rang, prêts à tout croire lorsqu'il s'agissait de l'Holocauste. Dès lors, on comprend l'oubli dans lequel il est tombé.

Aujourd'hui, il n'est donc pas erroné de dire que, comme beaucoup d'autres légendes, le mythe des quatre camps d'extermination camouflés est né à Nuremberg, avec l'aide de l'Accusation soviétique — celle qui parlait du massacre allemand de Katyn et des 4 millions de morts à Auschwitz. Par la suite, il a été facile pour les enquêteurs — dont on connaît les méthodes — d'obtenir des « survivants » et des « bourreaux » des « témoignages » et des « aveux » conformes à ce que l'on attendait. Ceux-ci furent utilisés afin de bâtir une version à peu près cohérente. Quant aux premières dépositions, délirantes ou truffées d'exagération, elle ont été tout simplement oubliées<sup>1</sup>.

---

1 : Ce que l'on conserva, en revanche, c'est l'ordre de grandeur des estimations soviétiques concernant le nombre de victimes. Le document URSS-340 parlait de 781 000 morts à Treblinka (*TMI*, VIII, 330), R. Hilberg parle de 750 000 et les auteurs de « *Dites-le à vos enfants* » de 7 à 900 000. Pour Chelmno, la Commission d'enquête polonaise parlait de 340 000 morts (*TMI*, VIII,



Des contradictions subsistent pourtant. Dans son dessin, par exemple, S. Willenberg a représenté « *la montagne d'effets personnels apportés par les victimes* ». Comment croire que les victimes aient se laisser convaincre par les discours rassurants, sachant qu'au moment d'entrer dans le camp, elle apercevaient cette montagne de vêtements et d'objets entassés en vrac ?

Ailleurs, un « survivant » décrit ainsi son arrivée à Treblinka :

En descendant du train, nous fûmes témoins d'un horrible spectacle : des centaines de corps gisaient tout autour. Des piles de baluchons, de vêtements, de valises, jetés n'importe comment ; des SS, des Allemands et des Ukrainiens, se tenaient sur les toits des baraquements et tiraient au hasard dans la foule. Des hommes, des femmes, des enfants tombaient par terre, ensanglantés. Ceux qui n'avaient pas été blessés furent poussés à travers un portail ouvert vers une place entourée de barbelés et durent pour cela marcher sur les morts et les blessés (Déposition d'Oskar Berger in Rückerl, 164).

Là encore, comment croire qu'après une telle arrivée, les victimes aient pu entrer tranquilles dans le camp ?

### *Les exterminationnistes méprisent la réalité des faits*

Contrairement, donc, aux révisionnistes qui, soucieux du réel, mènent des expertises sur le terrain, photographiant, mesurant et analysant, les fanatiques de la Mémoire tentent de sauver les vieux mythes de propagande en se déconnectant totalement de la réalité. On ne sera donc pas surpris qu'ils méprisent les faits et qu'ils recou-

---

331), Hilberg parle de 150 000 — malgré une baisse, on reste dans la centaine de milliers — et les auteurs de « *Dites-le à vos enfants* » adoptent un nombre situé entre 152 000 et 320 000.

rent de plus en plus au symbolisme. Les exemples abondent, en voici quelques-uns, parmi les plus récents :

*« L'Holocauste n'est pas une question de fait »*

Le 15 octobre 2000, un chroniqueur australien écrivit, à propos du révisionniste Fredrick Toben qui, en Australie, anime un site Internet et un institut de libre recherche (Adelaide Institute) : *« Toben déclare sur son website qu'il ne croit pas que les nazis ont utilisé des chambres à gaz pour tuer des Juifs. Il allègue un fait qui peut être prouvé ou réfuté à l'aide de preuves »* (voy. *The Sunday Age*, 15 octobre 2000, article de Terry Lane). La semaine suivante, le journal publia plusieurs lettres de lecteurs, dont celle d'une juive, Simone Sztrajt, qui déclarait, indignée : *« L'Holocauste n'est pas une question de fait, il ne peut être réfuté »* (*The Holocaust is not a question of fact, it cannot be refuted* ; voy. *The Sunday Age*, 22 octobre 2000).

Quelques mois auparavant, le 24 mars 2000 un journaliste belge avait parlé de Yad Vashem comme d'un lieu *« ô combien symbolique de la Shoah »* où *« l'horreur de la destruction systématique du peuple juif est pudiquement évoqué par un labyrinthe de pierres comprenant la liste des pays et des camps »* (voy. *Le Soir*, 24 mars 2000, p. 7).

*Un corps nu et de l'eau symbolisent l'Holocauste*

Le 22 juillet 2000, *Le Figaro* consacra la moitié d'une page à une pièce de théâtre du Juif anglais Pip Simmons sur l'Holocauste. L'auteur de l'article, Marion Thébaud, écrivait :

Difficile au théâtre de transcender le réalisme. Pip Simmons le réussit. Un corps nu suspendu à un trapèze, un sceau d'eau lancée à toute volée, suffisent pour dire l'innommable [*Le Figaro*, 22-23 juillet 2000, p. 26].



### *Quand le thé symbolise le Zyklon-B*

Le 2 décembre 2000, *Le Monde* consacra un quart de page à une autre pièce de théâtre intitulé : *Auprès de la mer intérieure*. L'auteur, Edward Bond rappelait que « comme tous les citoyens en vie au milieu de ce siècle ou nés depuis, [il était] un citoyen d'Auschwitz ». Sa pièce, « à l'usage d'une compagnie jouant devant des adolescents, dans les lycées et écoles », proposait « aux spectateurs d'"imaginer" l'inimaginable, Auschwitz », « pour que les camps d'extermination demeurent une plaie béante dont on ne puisse éluder la douleur ». Elle raconte l'histoire d'un étudiant qui, relisant ses notes d'histoire avant un examen, voit soudain apparaître une femme avec un bébé dans les bras ; elle lui demande « de raconter "l'histoire" qui [...] va sauver son enfant de la mort dans la chambre à gaz ». La pièce se termine lorsque l'étudiant verse du thé dans sa tasse. Le journaliste écrit : « Un commentaire, édité à la suite du texte de la pièce, nous apprend que le thé se répandant dans cette tasse fut "l'image qui se grava le plus fortement dans la mémoire" d'un groupe de jeunes spectateur ». Et de conclure :

Bond a peut-être relié l'écoulement du thé et celui des cristaux de Zyklon-B [*Le Monde*, 2 décembre 2000, p. 30].

### *Tout est dans « l'ambiance »*

L'Holocauste est devenu si impalpable que les jeunes n'ont même plus besoin de voir et de toucher ; le ressenti d'une « ambiance » suffit. Une étudiante qui a participé à un voyage scolaire de la Mémoire en Autriche déclare :

J'ai été impressionnée par la visite du château d'Hartheim. On n'a pas pu y pénétrer mais l'endroit est vraiment impressionnant [...]. On n'a pu en faire que le tour mais on a ressenti une ambiance vraiment particulière [voy. *L'Écho du Centre*, 3 novembre 2000, p. 6].

*Deux clichés anodins en guise d'illustration de l'horreur*

Avec des personnes mises dans une telle condition, la tâche des propagandistes est aisée. Ceux-ci l'ont d'ailleurs compris, qui publient n'importe quel document pour illustrer la « barbarie nazie ». Dans l'ouvrage intitulé *« Dites-le à vos enfants »*, les auteurs affirment que les Allemands se sont livrés à des expériences pseudo médicales sur les handicapés. En guise d'illustration, il publie une photographie prise à Buchenwald en 1938 et qui montre trois handicapés (un moteur, deux mentaux) accompagnés de deux « asociaux ». Tous sont en bonne santé, avec des tennues rayées en bon état (elles sont à la bonne longueur, ne sont pas rapiécées et il ne manque aucun bouton aux vestes). La légende porte : *« Il est peu probable que ces hommes aient vécu encore longtemps après la prise de cette photo »* (p. 37). C'est donc au lecteur de s'imaginer que, quelques jours après avoir posé, ces cinq malheureux ont été pris par des médecins nazis et soumis à d'effroyables expériences.

Le même procédé est utilisé avec l'extermination des Tziganes. Un cliché publié page 31 montre quatre Tziganes devant deux roulottes, en Allemagne dans les années 30. Près de la femme assise, deux petits enfants (environ 4 et 7 ans) se tiennent debout pendant qu'au tout premier plan, une jeune fille paraît jouer avec une corde. La légende porte : *« Les nazis assassinèrent des centaines de milliers de Tziganes pendant la guerre, parmi lesquels très probablement les enfants de cette photo »*. Là encore, c'est au lecteur de s'imaginer qu'une dizaine d'années après avoir été pris en photo, ces quatre personnes ont été déportées, poussées dans une chambre à gaz, asphyxiées et brûlées.

Avec de tels procédés, tout est possible.



Lorsque des auteurs parlent du viol systématique des femmes et des jeunes filles allemandes par les troupes soviétiques, ils montrent des photos de femmes incontestablement violées. Certes, on



peut alors discuter pour savoir s'il s'agit bien d'une allemande et, dans

l'affirmative, si le crime a effectivement été commis par des soldats de l'Armée rouge. Mais au moins, il n'est pas nécessaire d'imaginer.

Jeune allemande violée et tuée (cliché paru dans l'ouvrage de Bruno Montoriol, *Die Lüge Spricht Zwanzig Sprachen*, auto-édité, 2000)

*Un dessin faux comme seule représentation de l'intérieur d'un crématoire*

Il est d'ailleurs intéressant de souligner que l'ouvrage intitulé « *Dites-le à vos enfants* », qui compte plus de soixante illustrations, ne contient ni photographie ni plan de chambre à gaz. Les auteurs ont juste publié, page 141, un... dessin réalisé en 1946 par un « survivant » et censé montrer un membre d'un Sonderkommando qui transporte au four crématoire deux cadavres sortis d'une chambre à gaz. L'ennui est que ce dessin contient une grave erreur. Jean-Claude Pressac, qui l'a publié en 1989, a eu l'honnêteté de préciser que la scène se passait dans le Krema III d'Auschwitz, avant d'ajouter : « *Il est malheu-*



reux que pour créer une impression plus grosse, David Olère ait dessiné l'extrémité du four à trois moufles, alors que [les fours] étaient au rez-de-chaussée, non au sous-sol [où se trouvait la prétendue chambre à gaz] » (voy. Jean-Claude Pressac, *Auschwitz, Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989, p. 258).

Dessin de  
D. Olère  
reproduit à la  
page 141 du  
livre :  
« Dites-le à  
vos en-  
fants ».



Par conséquent la seule tentative des auteurs de représenter l'intérieur d'un local de mort se solde par la publication d'un dessin faux.

### *La Shoah, un outil de propagande politique*

Dès lors, nous sommes en droit d'affirmer que les illustrations parues dans l'ouvrage « *Dites-le à vos enfants* » sont mensongères. Mais peut-on s'en étonner ? Dans un



article publié par *Le Monde*, Roger Cartier a rappelé les dangers « *de la confusion entre l'histoire, entendu comme un savoir critique et contrôlable, et les reconstructions de la mémoire, qui entretiennent avec le passé une relation affective et militante* » (*Le Monde*, 17 août 2000, p. 11). Or, il est évident que tous les fanatiques de la « Mémoire » se moquent éperdument de l'Histoire en tant que « *savoir critique et contrôlable* ». Ce qu'ils souhaitent — je l'ai déjà écrit à mainte reprises — c'est faire de la Shoah un instrument de lutte politique contre tout ce qui ne se prosterne pas devant Big Brother. Cette vérité est apparue une nouvelle fois avec la publication et la large diffusion de « *Dites-le à vos enfants* ».... Dans un avant-propos, les auteurs ont écrit :

Nous avons voulu écrire une histoire de la Shoah qui serve aux parents de point de départ pour un dialogue avec leurs enfants sur la morale humaine, les valeurs de la démocratie et l'éthique de la société [p. 3].

On croirait entendre un Franc-Maçon ! Et comme si cela ne suffisait pas, S. Klarsfelds a ajouté, dans la préface à l'édition française (je souligne) :

Le danger est réel et notre vigilance, sans verser dans l'alarmisme, doit être permanente et préventive. Le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme sont toujours présents, et l'extrême droite est encore une famille politique en activité en Europe même hors des temps de crise. **La Shoah est le produit véritable de ce que ces forces sont capables d'engendrer [...].**

L'étude de la Shoah [...] est aussi une leçon morale et civique qui enseigne que la valeur fondamentale est le respect absolu de la personne humaine. C'est ainsi que notre jeunesse parviendra, non seulement à maintenir et à renforcer la démocratie sous tous ses aspects en Occident, mais aussi à combattre l'inhumanité qui sévit encore dans de trop larges contrées de la planète [p. 9].

Nous voilà bien loin d'une histoire neutre, respectueuse de la matérialité des faits. Les fanatiques de la Mémoire le savent : si les armes se sont tues en 1945, la guerre idéologique continue depuis. Pour les partisans du Nouvel ordre mondial, il est important de salir encore et encore un système qui a failli terrasser Big Brother. Ils continueront donc leur propagande, notamment auprès des jeunes, à grand coups de mensonges ressassés ; ils continueront à extraire de courtes citations de Hitler ; ils continueront à présenter des morts du typhus comme des victimes de la « barbarie nazie » planifiée, ils continueront à parler du savon juif, ils continueront à mentir, par action et par omission. J'exagère ? Nullement.

### ***Mensonges en rafale***

#### *Fragment d'un discours d'Hitler extrait de son contexte*

Ouvrons une nouvelle fois l'ouvrage « *Dites-le à vos enfants* ». Page 39, les auteurs osent nous ressortir le discours d'Hitler du 30 janvier 1939. Ils écrivent : « 30 janvier [1939] : Hitler déclare au Reichstag qu'une guerre mondiale signifiera "l'anéantissement de la race juive d'Europe" ». Or, ce qui Hitler entendait par là, c'était l'anéantissement de la puissance juive dans toute l'Europe, et non plus seulement en Allemagne. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le paragraphe suivant, jamais cité et pour cause. Le Führer poursuivait :

En effet, le temps n'est plus où les peuples non juifs étaient sans défense dans le domaine de la propagande. L'Allemagne nationale-socialiste et l'Italie fasciste possèdent à présent des institutions qui leur permettent, le cas échéant, d'éclairer le monde sur la nature d'une question dont bien des peuples ont une notion instinctive, mais qui



leur paraît obscure au point de vue scientifique. [...] pour le cas où les Juifs réussiraient à nouveau à inciter des millions d'êtres humains à une lutte insensée en ce qui les concerne, et ayant pour unique objet la défense des intérêts juifs, on verra se manifester l'efficacité d'une propagande éducatrice qui, en Allemagne même, a réussi en quelques années à terrasser la juiverie<sup>1</sup>.

On le voit, Hitler prédisait l'anéantissement de la puissance juive grâce à une « propagande éducatrice » comme celle qui était alors organisée en Allemagne. Il n'était pas question de tuer quiconque.

*Des victimes du typhus montrées comme des victimes de la « barbarie nazie »*

Toujours dans « *Dites-le à vos enfants* », reportons-nous à la dernière illustration (celle dont on se souviendra...) : il s'agit d'un cliché montrant une fosse contenant plusieurs centaines de cadavres décharnés. Aucune légende ne l'accompagne et comme source, on lit uniquement : « IMS » (p. 190). L'élève peu au courant de la question ignorera donc que cette photo a été prise à la libération de Bergen-Belsen, un camp hôpital sans chambre à gaz et où, dans les dernières semaines de la guerre, une terrible épidémie de typhus décima la population internée.

Dans le même registre, ouvrons *Le Patriote Résistant* — organe de la Fédération nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes. Deux articles y sont consacrés au sort des Tziganes dans l'Europe des années 30 et 40. Sous le titre : « Dans le convoi Z pour Auschwitz », Laure Devouast écrit :

---

1 : Voy. Le discours d'Hitler reproduit dans *La Documentation Catholique* (n° 895, 20 avril 1939), p. 502.

Dans le camp tzigane, « le camp des familles de Birkenau » [...] les conditions de vie sont effroyables. « Il y avait trois frères », témoigne Paprika Galut. « Ils sont tombés malades du typhus et ils ont été emmenés à l'infirmerie. J'ai été les voir. Deux jours après ils sont morts tous et ils ont été mis dans les fours. Ma petite fille tétait encore [elle n'avait donc pas été exterminée à l'arrivée, ndlr] et le lendemain, on ne la reconnaissait plus. On voyait les os. On ne reconnaissait plus les personnes. Je l'ai mise à l'infirmerie. Le lendemain j'y ai été pour lui donner à boire, elle n'y était plus. Ils m'ont dit qu'ils l'ont emmenée. Et quand ils disaient qu'ils l'ont emmenée c'est qu'ils l'ont emmenée dans le four pour la brûler » [*Le Patriote Résistant*, n° 732, octobre 2000, p. 9].

De façon évidente, le témoin raconte la vie concentrationnaire au moment où le camp était frappé par le typhus. Point n'est besoin d'être grand historien ou grand médecin pour savoir que, dans ces moments, les conditions de vie devaient être effroyables, surtout pour un père qui voyait sa petite fille mourir. Toutefois, il est malhonnête de présenter ce témoignage comme décrivant les conditions de vie qui auraient régné *en permanence* dans le camp. On sait que les Allemands ont tout fait pour combattre ces épidémies et qu'ils y sont parvenus tant que l'infrastructure a tenu.

Venons-en à la fable du savon humain, abandonnée par tous les historiens sérieux et pourtant sans cesse resservie. Le 10 mai 2000, à Limoges, les lauréats départementaux du Concours national de la Résistance et de la Déportation ont été récompensés. A cette occasion, un ancien déporté à Dora, Guy Marquet, a prononcé une courte allocution au cours de laquelle il a déclaré : « *Dans certains camps réservés aux Israélites, les cadavres sont exploités avec système et profit [...] la graisse sert à la fabrication du savon* » (voy. *Bulletin des Amis du Musée de la*



*Résistance du Département de la Haute-Vienne*, n° 50, deuxième semestre 2000, p. 4, col. A).

*Ces nuances qui font toute la différence*

Parfois, le mensonge réside dans le langage utilisé.

- « [...] en quarante-huit heures, 98 Français, la plupart des militants communistes, sont **assassinés** en représailles de l'**exécution** de deux Allemands » (souligné par moi), c'est ainsi que le *Patriote Résistant* d'octobre 2000 (p. 11) rappelle la répression qui suivit la vague d'attentats mortels commis par des communistes contre les troupes d'occupation, et plus particulièrement les meurtres du Feld-Kommandant de Nantes et d'un conseiller de l'administration militaire à Bordeaux, les 20 et 22 octobre 1941. On en déduit que quand, sous le régime de l'armistice, un communiste tirait dans le dos d'un soldat allemand, il « l'exécutait » ; mais quand les Allemands exerçaient des représailles, ils « assassinaient »<sup>1</sup>. Nuance.

- Ailleurs, on parle de « [p]lusieurs maisons **visitées** par les maquis, afin d'avoir du ravitaillement »<sup>2</sup>. Quand les Allemand réquisitionnaient, ils « pillaient » ; quand les maquisards volaient dans les maisons, ils la « visitaient ». Nuance.

- Plus loin, le même auteur écrit : « Après la Libération, ont été enfermés dans les camps des soldats allemands et russes de l'armée Vlassov, (ceux qui avaient opté

---

1 : Il est vrai que les représailles collectives étaient interdites par les convention de La Haye (art. 50 de l'annexe à la Convention du 18 octobre 1897). Par conséquent, on peut parler d'assassinat ; mais il faut alors avoir l'honnêteté d'utiliser le même mot pour les maquisards.

2 : « Mémoire des Années 40-44 » rédigé par Yves Soullignac (décembre 1992), p. 11. Document publié à compte d'auteur.

pour l'Allemagne), ces dernier **ont été rendus** à Staline qui les a tous fait fusiller » (*Ibid.*, p. 18). Lorsque Vichy laissait déporter des Juifs allemands, il les « livraient » à Hitler ; lorsque la République expulsait des Russes anticomunistes, elle les « rendait » à Staline. Nuance.

## Conclusion

Depuis vingt ans, les révisionnistes s'en sont tenus à la matérialité des faits. Contrairement aux exterminationnistes, ils ont été sur le terrain afin de prendre des photographies, inspecter les ruines et retrouver les documents originaux. Dans les années 70-80, le Suédois Dittlieb Felderer visita tous les prétendus camps d'extermination et se rendit pas moins de trente fois à Auschwitz afin d'y mener ses recherches<sup>1</sup>. C'est dans les archives d'Auschwitz que R. Faurisson découvrit les plans des crematoires qui lui permirent de formuler ses premières conclusions. Dans les années qui suivirent, les révisionnistes entreprirent les premières expertises. 1988 vit la publication du premier *Rapport Leuchter*. Quatre ans plus tard, un Canadien spécialiste de l'analyse des clichés aériens, John C. Ball, publia *Air Photo Evidence*. En 1993 vint le *Rapport Rudolf*, et en l'an 2000 les analyses de R. Krege.

En face, les exterminationnistes n'ont pu apporter aucune réponse convaincante. Aujourd'hui, d'ailleurs, on peut dire qu'ils ont définitivement abandonné l'Histoire « entendue comme un savoir critique et contrôlable » pour « les reconstructions de la mémoire, qui entretiennent avec le passé une relation affective et militante ».

---

1 : Voy. *Did Six Million Really Die ?* (Samisdat Publishers Ltd, Toronto, 1992), p. 159, col. A.



Pour eux, « l'affaire Faurisson » et ses suites n'aura été qu'une petite parenthèse d'une vingtaine d'années. De 1945 à 1980, ils ont accusé sans preuve les Allemands du plus horrible des crimes. De 1980 à 1990 environ, ils ont tenté de trouver ces preuves scientifiques. En vain. Ils ont cru que Jean-Claude Pressac les leur apporterait. Il a fallu déchanter. Non seulement les révisionnistes n'étaient pas réduits au silence, mais ils renforçaient leur position grâce à de nouvelles découvertes et à de nouveaux travaux. En 1987, Pierre Vidal-Naquet déclara qu'il ne fallait plus discuter avec les révisionnistes. C'était une première étape. Trois ans plus tard, la loi Gayssot fut adoptée : non seulement on ne discuterait plus avec les révisionnistes, mais on leur supprimerait le droit à la parole.

L'adoption des lois antirévisionnistes en Europe a concordé avec un renforcement sans précédent de la propagande sur l'Holocauste. En janvier 2000 s'est tenu le Forum international sur l'éducation, la recherche et la mémoire de la Shoah. D'après Serge Klarsfeld lui-même, l'objectif des nations participantes est de :

créer une force d'intervention, une « Task Force », chargée de promouvoir cet enseignement [celui de la Shoah] dans de nombreux pays. Les neuf pays faisant partie de la Task Force [...] ont rassemblé diplomates, experts, enseignants, ONG [Organisations non gouvernementales] pour aider, à leur demande, des pays moins avancés dans la connaissance de la Shoah. Il s'agit principalement de former des enseignants qui sauront, à leur tour, former des générations d'élèves, d'étudiants et d'enseignants. Des pays tels que la République tchèque, l'Argentine, la Lettonie, la Lituanie, l'Ukraine, la Bulgarie, la Russie sont prêts à s'engager dans cette voie.

La résolution commune, à laquelle se sont associés les quarante-six pays représentés à Stockholm, témoigne cette volonté pédagogique internationale de transmission de la mémoire de la Shoah [*« Dites-le à vos enfants »*, p. 5].



Bref, une véritable évangélisation nouveau style, au cours de laquelle les fanatiques de la Mémoire vont accuser de plus belle les Allemands, toujours sans preuve.

Face à cela, que faire ?

Le 17 juin dernier, dans un discours en hommage à Jean Moulin, le ministre délégué à l'Enseignement professionnel, Jean-Luc Mélenchon, nous a montré la voie. Il a déclaré :

Jean Moulin a dit « non ». Il ne signera pas le document que les nazis lui demandent d'approuver. « Non » : il refuse d'affirmer que les troupes sénégalaises ont commis des atrocités contre la population civile. « Non » parce que ce n'est pas vrai<sup>1</sup>.

J'ignore si ce que rapporte le Ministre est exact. Mais, imitant le Jean Moulin de l'Histoire officielle, les révisionnistes ont le devoir de dire « non » ; non les Allemands n'ont pas exterminé les Juifs. « *Non, parce que ce n'est pas vrai* ».

Certes, il nous en coûtera. Mais l'enjeu en vaut la peine, car je rappelle que pour Big Brother, l'Holocauste est une arme afin de désarmer moralement les peuple et les faire accepter le mondialisme. Ainsi, lorsqu'en février dernier, des manifestants « antimondialisation » ont perturbé, à Bangkok, la dixième conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, un analyste a écrit :

La révolution des technologies de l'informatique n'a pas de frontières et la croissance est désormais synonyme d'intégration dans l'économie mondiale. L'alternative s'appellerait protectionnisme, éventuellement nationalisme. Le début du siècle dernier a montré où cela peut conduire [voy. *Le Soir*, 14 février 2000].

---

1 : <http://www.education.gouv.fr/enseignement-professionnel/actualites/discours/d000617.htm>.



A Bangkok, pourtant, le directeur général de l'Organisation internationale du travail, Juan Somavia, a reconnu que la globalisation de l'économie « *ne produi[sait] pas les résultats escomptés* » et que « *le travail décent et de longue durée [était] devenu une denrée dans l'économie mondialisée* » (voy. *Le Soir*, 16 février 2000, article de Philippe Rognier). Mais les sbires de Big Brother s'en moquent. Ce qu'elles souhaitent, c'est la création d'un monde issu de leurs utopies, un monde où, les frontières ayant disparu et le métissage s'étant généralisé, les Traditions seront gommées, permettant à l'Économie (donc à quelques financiers apatrides) de régner en maîtresse absolue. Maurice Bardèche l'avait prévu lorsque, dès 1948, il écrivait qu'une fois la morale issue de Nuremberg adoptée :

Les différences nationales seront peu à peu laminées. La loi internationale s'installera d'autant mieux que la loi indigène n'aura plus de défenseurs. [...] les États ne seront plus que des arrondissements administratifs d'un seul Empire. Et d'un bout à l'autre du monde, dans des villes parfaitement pareilles [...], vivra sous des lois semblables une population bâtarde, race d'esclaves indéfinissable et morne, sans génie, sans instinct, sans voix. L'homme déshydraté règnera dans un monde hygiénique. D'immenses bazars résonnant de pick-up symboliseront cette race à prix unique. Des trottoirs roulants parcourront les rues. Ils transporteront chaque matin à leur travail d'esclave la longue file des hommes sans visage et ils les ramèneront le soir. Et ce sera la terre promise<sup>1</sup>.

Loin d'être un combat d'arrière-garde, le révisionnisme est la dernière chance des peuples pour terrasser Big Brother, afin d'éviter que cette « terre promise » ne soit le lot des générations futures.

---

Voy. Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise* (Éd. des Sept Couleurs, 1948), p. 248. L'intégralité de ce livre est consultable sur Internet : <http://cwporter.co.uk>

## **QUAND LES VAINQUEURS TUAIENT POUR SAUVER LEURS MENSONGES DE PROPAGANDE**

**Par Vincent Reynouard**

Dans son entretien accordé à Valérie Igounet en 1995, Jean-Claude Pressac avait déclaré : « *de nouveaux documents surgiront inévitablement et bouleverseront de plus en plus les certitudes officielles* »<sup>1</sup>. L'année 2000 a vu, une nouvelle fois, cette prédiction se réaliser.

### *Deux télégrammes très importants*

Aux États-Unis, des documents découverts dans les archives sont venus confirmer que, jusqu'en 1945, des échanges continus de télégrammes eurent lieu au plus haut niveau entre les États-Unis et l'Allemagne par l'intermédiaire des consulats de Suisse et d'Irlande. Entre autres sujets abordés : le destin des déportés lors de l'évacuation des camps et les rumeurs concernant de prétendus meurtres de masse.

Parmi ces documents récemment découverts, deux télégrammes conservés dans les rayons de la Librairie Franklin D. Roosevelt, à New York, sont d'une importance primordiale.

Le premier a été envoyé le 20 janvier 1945 de Berne par le Consul américain en Suisse, au Bureau des réfus-

---

1 : Voy. Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France* (Éd du Seuil, 2000, p. 652.



giés de guerre (War Refugee Board). Son auteur rapportait les propos de deux Juives qui, après avoir été internées à Auschwitz de juillet à octobre 1944, déclaraient avoir assisté, au camp, à plusieurs évacuations de détenus. D'après ces deux femmes :

- dans le courant du mois de septembre 1944, des « convois assez importants » avaient quitté Birkenau, emportant chacun « 3 000 à 6 000 » internés ;

- fin septembre 1944, 3 500 déportées Hongroises et Slovaques avaient été évacuées en un seul convoi ;

- le 31 octobre 1944, 500 femmes (dont les deux témoins) avaient quitté Birkenau pour l'Allemagne.

La dernière phrase rapportant les propos des deux Juives était la suivante :

La mortalité naturelle dans ces sortes de camps de travail est élevée, en particulier à cause de la sous-alimentation, des mauvaises conditions d'hygiène, et spécialement du défaut de vêtements pour résister au froid<sup>1</sup>.

On le voit, il n'était nullement question de gazages. Pourtant, les deux Juives avaient séjourné à Birkenau durant l'été 1944, c'est-à-dire à l'époque où, prétend-on, des milliers de Juifs hongrois étaient exterminés chaque jour. L'auteur du télégramme écrivait d'ailleurs :

Je n'ai jamais été capable de recevoir une confirmation fiable des rapports selon lesquels les SS qui contrôlent les camps de Juifs ont reçu l'ordre de tuer tous les internés qui ne pourraient pas être évacués devant l'avance alliée [*Id.*].

Deux jour plus tard, un officiel américain, agissant

---

1 : <http://air-photo.com/english/ra/denial.html>. Dans son ouvrage, Hilberg a d'ailleurs écrit : « Pendant l'année 1944 [à Auschwitz], la situation fut telle que des milliers de gens durent vivre nus » (Hilberg, 788).

pour le Bureau des réfugiés de guerre, envoya au consulat de Suisse un télégramme en réponse dans lequel il déclarait :

[...] le ministère irlandais des Affaires extérieures confirme qu'il a questionné les autorités allemandes à propos de la rumeur selon laquelle les Allemands s'apprêtaient à liquider les internés dans les camps d'Oswiecim [Auschwitz], Hoss [*sic*] et Birkenau ; les Allemands ont répondu que la rumeur selon laquelle ils avaient l'intention d'exterminer les Juifs dans ces camps étaient une pure invention dénuée de tout fondement et que si les camps venaient à être abandonnés, les détenus seraient évacués.

Veillez s'il vous plaît demander au Département politique suisse d'informer le gouvernement allemand que les États-Unis prennent acte de cette réponse [...] et qu'en conséquence, le gouvernement espère que les Juifs et les autres survivants de ces camps et des autres camps de concentration, de détention et de travail en Allemagne et dans les territoires contrôlés par les Allemands seront épargnés par les autorités allemandes.

Sachant qu'Oswiecim et Birkenau sont très près du front, il est urgent que cette réponse parvienne le plus vite possible aux autorités allemandes [*Id.*].

[Signé] Stettinius

### *L'inaction des Alliés expliquée*

L'importance de ces deux télégrammes est énorme. En effet, depuis longtemps, les fanatiques de la Mémoire reprochent aux Alliés de n'avoir rien fait pour sauver les Juifs ; ils leur reprochent de n'avoir bombardé ni les crematoires de Birkenau, ni les voies ferrées qui menaient au



camp. En 1949, Léon Poliakov avait écrit : « *les Alliés auraient pu freiner l'extermination des Juifs d'Europe* » (voy. *L'Allemagne de Hitler*, Éd. du Seuil, 1991, p. 284, cité par André Kaspi). Lorsqu'on lit ces deux télégrammes récemment exhumés, on comprend pourquoi les Anglo-américains n'ont pas agi :

- s'ils n'ont pas bombardé les crématoires (avec les prétendues « chambres à gaz »), c'est qu'ils ont cru les déclarations allemandes démentant l'existence d'une politique d'extermination. Or, rappelons que les Alliés bénéficiaient d'énormes moyens d'investigations : outre leurs propres espions, ils étaient en relation avec la Résistance polonaise, avec les organisations juives et avec le Vatican ; de plus, leurs experts analysaient minutieusement les centaines de milliers de photographies aériennes prises par leurs avions de reconnaissance au-dessus des territoires contrôlés par les Allemands. Si, donc, le moindre indice d'une extermination en masse avait existé, il n'aurait pu échapper aux Alliés, qui n'auraient dès lors plus accordé aucun crédit aux démentis allemands ;

- s'ils n'ont pas bombardé les voies ferrées qui menaient à Birkenau, c'est qu'ils ont su que de nombreux internés étaient évacués par trains devant l'avance soviétique ; dès lors, il n'auront pas voulu entraver ces manœuvres d'évacuation.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'en 1945, les autorités alliées savaient parfaitement à quoi s'en tenir à propos du prétendu « Holocauste ».

Certains m'objecteront que si les autorités anglo-américaines ont pu douter jusqu'au début 1945, le spectacle découvert à la libération des camps a dû les faire changer d'avis. Personnellement, je ne le crois pas. Ma

conviction repose, entre autres, sur la mort mystérieuse d'Heinrich Himmler et de nombreux de ses collaborateurs... Voici pourquoi.

*Les Alliés promettent des procès*

Durant la guerre, les Alliés avaient promis de juger les Allemands et les Japonais une fois la victoire acquise. Dès le 21 août 1942, Franklin D. Roosevelt avait déclaré : « [...] le jour viendra où [les Allemands et les Japonais] devront comparaître devant les Tribunaux de Justice, dans les pays mêmes qu'ils oppriment maintenant, pour y répondre de leurs actes »<sup>1</sup>. Quatorze mois plus tard, dans la Déclaration de Moscou, Roosevelt, Churchill et Staline avaient solennellement affirmé que les grands criminels de guerre seraient jugés par une décision conjointe des Gouvernements alliés (*Ibid.*, pp. 356-7).

*H. Himmler : un accusé potentiel encombrant*

En 1945, l'heure était venue de remplir cette promesse. Or, parmi les accusés potentiels se trouvait Heinrich Himmler. Reichsführer SS et chef des services de police du Reich depuis juin 1936, nommé plus tard ministre de l'Intérieur, c'était lui qui, pendant la guerre, avait supervisé l'extension du système concentrationnaire. Après la disparition d'Hitler, il était donc devenu l'accusé n° 1.

Seulement voilà : H. Himmler avait toujours nié l'existence d'une politique d'extermination des Juifs. A Nuremberg, l'ancien chef de la Chancellerie du Reich, Hans Lammers, déclara :

---

1 : Voy. José Augustin Martinez, *Les Procès Criminels de l'Après-Guerre* (Éd. Albin Michel, 1958), p. 355.



La solution finale adoptée pour la question juive me fut connue pour la première fois en 1942. [...] quand j'ai eu besoin de savoir quelque chose, j'ai pris, bien entendu, contact avec Himmler et je lui ai demandé ce qu'il fallait entendre par solution de la question juive. Himmler m'a répliqué qu'il avait reçu mission du Führer de mener à bien le problème juif, que Heydrich et son successeur en étaient également chargés et que la solution envisagée était essentiellement celle de l'expulsion des Juifs d'Allemagne. [...] en 1942, j'ai demandé au audience au Führer. Celui-ci me confirma qu'il avait chargé Himmler de l'évacuation, mais que, pendant la guerre, il n'accorderait plus aucune audience à ce sujet [TMI, XI, 56-7].

Après avoir évoqué les informations concernant les premières déportations de Juifs, H. Lammers poursuivit :

[...] en tout cas, absolument rien ne m'était parvenu à propos d'exécutions de Juifs. Si quelque cas isolé se produisait, je m'adressais toujours à Himmler qui me renseignait toujours très aimablement. Finalement, en 1943, la rumeur se répandit qu'on tuait les Juifs. Je n'avais aucun pouvoir à ce sujet, aucune autre attribution que de recevoir occasionnellement des plaintes sur lesquelles je me basais pour faire contrôler des bruits qui, pour moi, se sont révélés n'être que des bruits. Chacun disait qu'il l'avait entendu dire par un autre, mais aucun ne voulait donner une assurance formelle. Mon opinion est que cela provenait de l'écoute d'émissions étrangères et que les gens ne voulaient pas l'avouer. Cela m'engagea à faire une nouvelle démarche [auprès d'Himmler].

Himmler nia toute exécution et me dit qu'il s'était référé à l'ordre du Führer d'expulser les Juifs, que, naturellement, au cours de telles expulsions, des malades, des vieillards étaient morts, que des accidents se produisaient, de même que des attaques aériennes. Il ajouta même que des révoltes avaient eu lieu, qu'il avait fait réprimer avec rigueur, pour l'exemple. Pour le reste, les gens étaient parqués dans des camps. Puis, à l'aide de nombreuses photographies et albums, il me montra le

travail accompli dans ces camps par les Juifs, pour les besoins de la guerre, des ateliers de cordonnerie et de tailleurs, et il ajouta : « C'est un ordre du Führer, et si vous croyez devoir vous y opposer [...] alors dites-moi quels sont les gens qui vous ont fait de tels rapports ». Je ne pouvais naturellement les lui nommer [...] de sorte que je ne pus lui donner aucune preuve matérielle. Néanmoins, j'ai voulu, encore une fois, en parler au Führer, qui m'a fait exactement la même réponse que Himmler [*Ibid.*, 57-8].

L'avocat d'Alfred Rosenberg, Maître Thoma, l'interrompit alors et le dialogue suivant s'engagea :

Dr. THOMA. — Himmler vous a-t-il jamais dit que la solution finale du problème juif consistait à exterminer les Juifs ?

TÉMOIN LAMMERS. — Il n'en a jamais été question. Il a seulement parlé d'expulsions.

Dr THOMA. — Il a seulement parlé d'expulsion ?

TÉMOIN LAMMERS. — Oui, seulement d'expulsion.

Dr THOMA. — Quand avez-vous entendu dire que ces 5 000 000 de Juifs avaient été tués ?

TÉMOIN LAMMERS. — C'est ici seulement que je l'ai entendu dire, il y a peu de temps [*Ibid.*, p. 59].

Quelques semaines avant la fin de la guerre, H. Himmler eut une entrevue avec un représentant du Congrès Juif mondial, S. Mazur. Connaissant la propagande et les intentions des futurs vainqueurs, le Reichsführer déclara :

Afin d'endiguer les épidémies, nous avons été contraints de brûler les corps d'un nombre incalculable de personnes qui avaient été terrassées par la maladie. Nous avons donc été contraints de construire des crématoires, et pour cela ils se préparent à nous pendre [Butz, 240].

De façon évidente, H. Himmler n'était pas décidé à déclarer que, dans les camps, les Juifs avaient été extermi-



nés. De plus, sachant qu'en tant que chef parfaitement informé, il ne pourrait ni feindre l'ignorance, ni rejeter la responsabilité sur une tierce personne, son unique système de défense au tribunal consisterait à répéter ce qu'il avait toujours dit (Butz, 240).

A supposer que les Alliés aient vraiment cru en l'Holocauste et qu'ils aient disposé de multiples preuves, ils n'auraient nullement craint la confrontation. Mais dans le cas contraire, le Reichsführer devenait un accusé potentiel encombrant, car ses explications menaçaient de réduire à néant les allégations de la propagande alliée. Dès lors, ne valait-il pas mieux qu'il disparaisse définitivement ?

C'est précisément ce qui arriva.

### *Le prétendu suicide d'Himmler*

H. Himmler fut arrêté le 21 mai 1945, alors qu'en compagnie de onze officier SS et muni de faux papiers, il tentait de traverser les lignes anglo-américaines pour rejoindre sa Bavière natale<sup>1</sup>. Il fut alors transféré au Quartier Général de la II<sup>e</sup> Armée britannique, à Lünenbourg, où une pièce servait à l'interrogatoire des nationaux-socialistes de haut rang.

H. Himmler ne fut pourtant pas interrogé. D'après la version officielle, le Reichsführer SS se serait tout de suite suicidé, en brisant une ampoule de cyanure dissimulée dans sa bouche. W. Shirer écrit :

On le fouilla soigneusement [...]. Mais la fouille fut incomplète : Himmler avait dissimulé une ampoule de cyanure

---

1 : Voy. William L. Shirer, *Le III<sup>e</sup> Reich. Des origines à la chute* (Éd. Stock, 1970), p. 1169. Voy. Joachim C. Fest, *Les Maîtres du III<sup>e</sup> Reich* (Éd. Grasset, 1965), p. 169.

de potassium dans une cavité de ses gencives. Quand un officier du Service de Renseignements britannique arriva au QG de Montgomery, le 23 mai, et voulut faire examiner la bouche du prisonnier par un médecin, Himmler brisa l'ampoule d'un coup de dent et mourut au bout de douze minutes, malgré les efforts désespérés du médecin, ses vomitifs et ses lavages d'estomac [W. Shirer, *op. cit.*, p. 1169].

Ce récit appelle — au moins — une réflexion : si Himmler pouvait « *d'un coup de dent* » briser l'ampoule mortelle dissimulée, on se demande comment celle-ci ne s'était pas cassée auparavant, alors qu'il mastiquait.

Mais il y a plus.

L'auteur Joseph Bellinger a pu se procurer les documents relatifs au décès d'Himmler. Dans un article publié par l'équipe de *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, il écrit :

J'ai eu la grande chance d'obtenir de sources venues de Grande-Bretagne copie de la soi-disant autopsie de Himmler. Cette autopsie a été effectuée deux jours après la mort de celui-ci. Son cerveau et des parties de son crâne avaient été enlevées pour des examens approfondis comme cela a été fait avec Mussolini.

On prétend que Himmler est mort d'une intoxication au cyanure. Mais apparemment il n'y avait aucun symptôme d'intoxication sur les nombreuses photos qui ont été prises du corps de Himmler.

Un manuel de médecine judiciaire intitulé *Homicide Investigation* de Le Moyne Snyder (2<sup>ème</sup> édition) décrit les symptômes de l'intoxication au cyanure à la page 252:

*Le cyanure avalé ou inhalé sous forme de gaz tue une personne en empêchant le corps d'utiliser l'oxygène transporté*



*par le sang. Par conséquent, la mort est une sorte de mort par asphyxie. Il y a en outre des symptômes de cautérisation des lèvres, de la langue, de la gorge et de l'estomac [...]. Les symptômes qui apparaissent très vite en cas d'intoxication aiguë sont en premier lieu vertiges, respiration intense, palpitations, cyanose et évanouissement. De forts spasmes peuvent se produire ; les mains en général sont crispées. La mort est presque toujours très rapide [...]. Les cyanures ont une odeur spécifique qui ressemble beaucoup à celle de l'intérieur d'un noyau de pêche. Cette odeur subsiste après la mort provoquée par intoxication et se remarque facilement au moment de l'autopsie.*

[...] Quant à l'aspect post-mortem :

*Extérieurement, les indices caractéristiques sont les yeux raidis, ouverts, aux pupilles larges, écume autour de la bouche et des taches rouge clair ou roses aux différentes parties du corps.*

•

Je m'arrête ici et je me permets d'attirer votre attention sur le fait que le corps de Himmler ne montre aucun indice de cette sorte, contrairement à celui de Hermann Göring [...].

Est-ce que cette approche médico-légale a été appliquée lors de l'autopsie de Himmler ? La réponse est non. Seul le cerveau a été prélevé, et ceci pour d'autres fins que de constater la cause de sa mort. Dans le cas de Himmler, l'estomac présentait un intérêt extraordinaire. S'il était mort d'une intoxication par le cyanure, cela aurait été découvert par l'odeur « noyau de pêche » de la muqueuse gastrique et en raison d'un changement de couleur caractéristique des tissus.

Parlons alors de l'autopsie qui a été faite. L'autopsie a été exécutée le 25 mai 1945 à 11 heures [...]. Elle donne une description de l'état général extérieur du corps, mais ne fait aucune mention d'une intoxication par le cyanure.

Aucune mention de taches roses ou rouges que l'on voit d'ordinaire chez les morts par intoxication au cyanure. Les yeux sont décrits comme « légèrement proéminents », ce qui ne correspond pas à l'état des yeux après une mort rapide par une intoxication au cyanure.

Le légiste n'a réclamé aucun constat toxicologique. Le prélèvement du cerveau, n'est pas mentionné bien que nous sachions qu'il avait été prélevé. Il n'existe pas non plus de mention d'odeur « noyau de pêche » ni de changement de couleur de quelque organe intérieur. Pourquoi a-t-on dans le rapport d'autopsie fait une impasse sur ces indications ?

En 1976, un adjudant présent au QG de Lünenbourg lorsque le Reichsführer y avait été amené, Bill Ottery, fut interviewé. Ce 23 mai 1945, il était resté près de la fenêtre de la pièce où l'interrogatoire se déroulait afin de tenter de voir et d'entendre ce qui se passait à l'intérieur. 31 ans après les faits, il raconta qu'un officier inconnu de lui était soudainement sorti, le heurtant presque et demandant une aiguille et du coton. B. Ottery les lui fournit mais ne fut pas autorisé à entrer dans la pièce. Il affirma également avoir entendu quelqu'un crier : « *Ce bâtard nous frappe* » ; quelques instants plus tard, ceux qui interrogeaient Himmler étaient apparus et quelqu'un avait dit en murmurant : « *Qui est-ce qui va le faire ?* » (*Id.*).

Bien que le témoin n'ait rien vu, son récit ne concorde guère avec la version officielle qui présente un Himmler se suicidant et un médecin lui administrant pendant une dizaine de minutes des vomitifs afin de tenter de le sauver.

Autre fait troublant : après la mort d'Himmler, des dentistes ont été envoyés surplace. J. Bellinger écrit :

L'un d'entre eux surnommé « Jimmy le dentiste » demanda si on ne voulait pas lui donner quelques dents en souvenir. Si pourtant Himmler avait supporté les douleurs et



la peine de se faire percer une dent d'un trou assez grand pour y placer une grande capsule de cyanure, il est vraisemblable qu'elle seule pouvait présenter un intérêt à titre de souvenir. Or [dans les documents britanniques] il n'y a pas un seul mot à ce sujet [*Id.*].

Par conséquent, tout porte à croire qu'aucune dent d'Himmler n'était percée.

Cette histoire de trou dans la gencive pourrait aujourd'hui être vérifiée si l'on disposait des ossements et en particulier de la mâchoire. Or, c'est là un autre fait troublant, l'endroit où repose l'ancien Reichsführer n'a jamais été dévoilé. Les quatre hommes chargés de l'enterrer ont agi le 25 mai à l'aube, dans un endroit boisé, et sont morts emportant leur secret.

Enfin, le « suicide » d'Himmler ne fut annoncé que le 25 mai 1945 à 17 h, dans une conférence de presse où un seul homme, un militaire qui n'était même pas officier : C.M. Austin, fut autorisé à prendre la parole. Quant à C.J. Wells, le médecin qui aurait voulu examiner la bouche du Reichsführer et qui l'aurait vu briser l'ampoule de cyanure, il n'a jamais été interrogé et ne semble avoir laissé aucun rapport.

Toutes ces anomalies laissent penser qu'Himmler ne s'est pas suicidé, mais que, considéré comme gênant, il a été assassiné sur ordre.

Certains pourront trouver une telle thèse rocambolesque. Pourtant, il est indéniable que si Himmler avait été présent à Nuremberg, la légende selon laquelle l'Holocauste aurait été décidé par Hitler et organisé secrètement par le Reichsführer SS n'aurait sans doute pas survécu au-delà de 1946.

*Si Himmler avait été présent au procès de Nuremberg*

Plus haut, j'ai rappelé les propos tenus par H. Himmler devant S. Mazur quelques semaines avant la fin de la guerre. Le Reichsführer prévoyait que les vainqueurs fonderaient leurs condamnations à mort sur l'existence, dans les camps, de fours crématoires. Il ne se trompait pas. Le 19 février 1946, à Nuremberg, l'accusateur soviétique, le colonel Smirnov, déclara :

Je vais présenter au Tribunal des preuves qu'il y avait en Allemagne au moins trois firmes spécialisées dans la construction des fours et des installations crématoires. Ceci démontre l'ampleur de tous ces crimes [TMI, VII, 584].

Cinq jours auparavant, dans l'introduction de son exposé, il avait évoqué « *les fours crématoires gigantesques où furent brûlés les corps des victimes exterminées* » (Ibid., p. 443).

S'il avait été présent sur le banc des accusés, H. Himmler aurait pu expliquer pourquoi des fours avaient été construits ; il aurait parlé des épidémies, de leurs conséquences et des moyens adoptés pour les combattre.

Lors du procès, un premier témoin à faire sensation fut l'Hauptsturmführer Dieter Wisliceny. Le 3 janvier 1946, il déclara qu'un jour, Eichmann lui aurait montré une lettre d'Himmler ordonnant l'extermination des Juifs, seuls ceux en état de travailler devant être provisoirement épargnés (TMI, IV, 368). Bien qu'il n'existât aucune trace de cette lettre, le témoignage fut accepté ; les avocats des prévenus ne songèrent même pas à contre-interroger le té-



moins sur ce point.

Quinze ans plus tard, cependant, lors de son procès à Jérusalem, A. Eichmann contesta avoir reçu une telle lettre et, par conséquent, l'avoir montrée à D. Wisliceny (*Did six Million...*, déjà cité dans l'article précédent, p. 399, col. B). Une nouvelle fois, si, à Nuremberg, le Reichsführer avait été présent, il aurait immédiatement pu donner tous les éclaircissements nécessaires.

Il en aurait été de même avec Rudolf Höss. On sait que les membres du Tribunal militaire international — et en même temps qu'eux le monde entier — fondèrent leur conviction après avoir entendu les « aveux » du premier commandant d'Auschwitz. C'était le 15 avril 1946. A la barre, R. Höss déclara :

[...] au cours de l'été 1941, je fus personnellement convoqué par le Reichsführer SS Himmler qui me pria de venir à Berlin. Je ne puis vous répéter exactement les mots qu'il prononça, mais en voici le sens : « Le Führer a décidé la solution finale du problème juif. C'est à nous, SS, que revient l'exécution de ces ordres. Si nous ne le faisons pas maintenant, c'est le peuple juif qui, plus tard, anéantira le peuple allemand » [...].

[Himmler] m'a recommandé de ne pas en parler à mon supérieur direct [...] cette conversation devant rester secrète. Je devais observer à ce sujet le plus grand silence vis-à-vis de tout le monde [TMI, XI, 410].

Ce témoignage fit une telle sensation que même les avocats des accusés furent convaincus. Le 24 mai 1946, par exemple, l'avocat de Baldur von Shirach demanda à son client :

[...] vous avez entendu les déclarations de Höss, le commandant d'Auschwitz qui nous a rapporté que dans ce seul camp, environ 2 500 000 à 3 000 000 d'innocents

avaient péri et tout particulièrement des Juifs. Que signifie pour vous aujourd'hui le nom d'Auschwitz ? [*TMI*, XIV, 454].

Dans leur jugement, au chapitre : « Persécution des Juifs », les magistrats citèrent longuement R. Höss afin d'illustrer l'ampleur du crime (3 000 000 de morts au seul camp d'Auschwitz), de décrire les « sélections » et d'expliquer — très sommairement — comment les gazages étaient menés (*TMI*, I, 264-5).

Il fallut attendre 1989 puis 1993 pour que, bien après les révisionnistes, deux exterminationnistes, Jean-Claude Pressac et Christopher Browning admettent enfin que R. Höss était un témoin dénué de toute valeur.

Mais si Himmler avait été présent à Nuremberg, il aurait pu prendre la parole, discréditant ainsi celui qui allait devenir le témoin n° 1 des exterminationnistes et empêchant la naissance de la thèse officielle de l'Holocauste.

Himmler aurait également pu démentir les propos de tous les accusés qui, connaissant le témoignage de R. Höss, tentèrent de dégager leur responsabilité en chargeant le Reichsführer et en déclarant qu'eux n'avaient rien su, ou que s'ils avaient su, il avaient protesté. Le 24 mai 1946, par exemple, Baldur von Schirach avait déclaré :

Himmler et [Hitler] ont commis ce crime [comprenez : l'Holocauste] qui sera toujours une tache de honte dans notre Histoire. C'est un crime qui remplit tous les Allemands de honte. La jeunesse allemande n'en porte pas la responsabilité [...]. Elle n'avait pas la moindre connaissance du fait que Hitler faisait exécuter quotidiennement des milliers d'êtres innocents [*TMI*, XIV, 455].



Quelques semaines auparavant, le 11 avril 1946, Ernst Kaltenbrunner avait dit lors de son interrogatoire :

Dr. KAUFMANN [avocat de l'accusé]. — Une question encore : quand avez-vous, pour la première fois, entendu dire que le camp d'Auschwitz était un camp d'extermination ?

ACCUSÉ KALTENBRUNNER. — Himmler me l'a dit en 1944, en février ou en mars. Il l'a plutôt admis que dit.

Dr. KAUFMANN. — Quelle attitude avez-vous adoptée lorsque vous en avez entendu parler ?

[...]

ACCUSÉ KALTENBRUNNER. — Tout d'abord, j'ai protesté auprès de Hitler et, le lendemain, auprès de Himmler [...].

Dr. KAUFMANN. — Quand la persécution juive a-t-elle pris fin ?

ACCUSÉ KALTENBRUNNER. — En octobre 1944.

Dr. KAUFMANN. — Voulez-vous dire que cette réaction fut due à votre intervention ?

ACCUSÉ KALTENBRUNNER. — Je suis fermement convaincu que ce changement est dû à mon intervention, quoiqu'un certain nombre de personnalités aient agi dans ce sens [TMI, XI, 281-3].

Or, non seulement il ne reste aucune trace des prétendues protestations d'E. Kaltenbrunner, mais en outre, on sait que le prétendu ordre d'Himmler de cesser les gazages en novembre 1944 n'existe pas (voy. *Les victoires intellectuelles...*, déjà cité, pp. 94-5). A l'époque cependant, seul Himmler aurait eu les connaissances suffisantes pour démentir ces allégations.

Certains pourront m'objecter que si les Alliés avaient voulu, par crainte de la confrontation, supprimer les témoins gênant, ils auraient dû tuer non seulement Himmler, mais aussi tous ses subordonnés qui, comme lui, refusaient d'admettre l'extermination. C'est exact et, jus-

tement, de nombreux proches d'Himmler connurent un destin similaire.

Dans son article, J. Bellinger remarque qu'un subordonné du Reichsführer, Hans Prützmann, n'est, lui non plus, pas sorti vivant du QG britannique de Lünenbourg. Officiellement, il s'est suicidé... dans des conditions proches de celles d'Himmler. Or, en tant qu'ancien chef suprême des SS et de la Police d'Ukraine, il devait être parfaitement renseigné, notamment sur l'action réelle des fameuses *Einsatzgruppen* à l'Est. Par conséquent, lui aussi n'aurait eu d'autres choix que celui de dire la vérité.

De plus, on notera que lors des procès de Nuremberg, l'Accusation produisit, sous la cote NO-1128, un document accablant : un prétendu rapport daté du 29 décembre 1942 et dans lequel Himmler informait Hitler que, d'août à novembre 1942, 363 211 Juifs avaient été massacrés en Russie méridionale et en Ukraine, précisément là où opérait H. Prützmann. Aujourd'hui encore, cette pièce est présentée par les exterminationnistes comme une « preuve » de l'Holocauste. Dans son ouvrage, R. Hilberg la cite à plusieurs reprises sans faire de réserve (p. 330, n. 62 ; 337, n. 96...). Or, dès 1977, A. Butz a expliqué pourquoi ce document apparaît comme un faux, probablement confectionné à partir d'un vrai : les initiales d'Himmler apparaissent uniquement sur la première page, qui n'a aucun rapport avec les massacres ; ceux-ci sont mentionnés page 4, là où il n'y a ni initiales, ni paraphe, ni signature (Butz, 197). Il semble donc que cette pièce ait été confectionnée en joignant, à la première page d'un véritable rapport, d'autres pages forgées.

Si H. Himmler et H. Prützmann avaient survécu, ils auraient pu aisément dénoncer la supercherie. Mais ils



étaient morts... au bon moment.

### *D'autres morts mystérieuses*

Aujourd'hui, lorsqu'on s'intéresse au destin des hommes qui auraient pu donner de précieuses informations sur les « camps d'extermination » et sur l'action réelle des *Einsatzgruppen*, on reste perplexe devant le nombre de morts violentes, survenues elles aussi... au bon moment.

Nos lecteurs connaissent Kurt Gertsein, l'auteur des fameuses « confessions » sur les exterminations en Pologne, soi-disant retrouvé pendu dans sa cellule de la prison du Cherche-Midi, dont le corps n'a jamais été rendu à l'épouse, celle-ci ayant d'ailleurs dû attendre trois ans avant d'apprendre le « suicide » (Voy. Henri Roques, *Quand Alain Decaux raconte l'histoire du SS Kurt Gerstein*, Éd. V. Reynouard, 1998, p. 64). Bien que beaucoup moins connu, le Standartenführer Karl Jäger, qui commandait l'Einsatzkommando 3 de l'Einsatzgruppe A, connut le même destin quatorze ans plus tard. Accusé d'avoir participé à des massacres de Juifs (hommes, femmes et enfants) à partir de d'août 1941 (Hilberg, 254), les autorités allemandes voulurent le traduire en justice en 1959. Arrêté, le prévenu fit quelques « aveux » puis il se « suicida » dans sa cellule le 22 juin 1959 (*Ibid.*, p. 251, n. 27).

La même année, Friedrich Panzinger — quatrième commandant de l'Einsatzgruppe A (*Ibid.*, p. 319) — mourut « dans son appartement de Munich où la police allemande venait l'arrêter » (*Ibid.*, p. 952).

Quatorze ans auparavant, en 1945, Ernst Grawitz — médecin SS du Reich — s'était « suicidé » (*Ibid.*, p. 944).

Or, en tant que sommité médicale, il avait côtoyé Himmler et beaucoup de ses collaborateurs. C'est notamment lui qui, en 1942, soigna Erich von dem Bach Zelewski, alors chef des SS et de la Police du secteur central du front Est (*Ibid.*, p. 282). A partir de 1945, ce dernier collabora avec l'Accusation à Nuremberg et alla jusqu'à se rendre coupable de faux témoignage. Le 7 janvier 1946, ainsi, il prétendit que la « *tâche principale des Einsatzgruppen [...]* était d'éliminer les Juifs, les Tziganes et les commissaires politiques » (TMI, IV, 495) et qu'avant l'invasion de la Russie, H. Himmler aurait dit que « *le but de cette campagne était de diminuer la population slave de 30 000 000 d'individus* » (*Ibid.*, p. 500).

Si E. Grawitz avait encore été en vie, la Défense aurait certainement pu contrer avec succès ce faux témoin. Sa mort venait donc au bon moment...

L'Obersturmführer Theodore Danneker, pour sa part, « *serait mort en captivité dans la zone américaine en 1945* » (Hilberg, 943). Or, après s'être occupé en 1940 du fameux « Madagascar Projekt » — qui prévoyait la fondation d'un foyer juif à Madagascar (Voy. R. Faurisson, *Écrits révisionnistes*, p. 184 note) — il avait été le représentant d'Eichmann en France et en Hongrie. Par conséquent, il était parfaitement informé sur la nature réelle de la « Solution finale » et aurait pu dire qu'elle signifiait non pas l'extermination des Juifs, mais leur expulsion.

Même remarque au sujet d'Alfred Meyer, qui s'est « suicidé » en 1945. En tant que Gauleiter des territoires de l'Est occupés — il était le second d'Alfred Rosenberg — il avait participé, le 20 janvier 1942, à la fameuse conférence de Wannsee (Hilberg, 347). Lui aussi savait donc parfaitement ce qui signifiait la « Solution finale ».



Mentionnons enfin les cas d'Odilo Globocnik — qui s'est « suicidé » en 1945 après avoir été arrêté — et d'Hermann Höfle — arrêté en Autriche en 1961, mort par « suicide » en 1962 (*Ibid.*, p. 946). Le premier avait été chef suprême des SS et de la Police de Lublin. Le second était son subordonné chargé des affaires de « réinstallation » des Juifs à l'Est (*Ibid.*, p. 771). Comme T. Danneker, et A. Meyer, tous les deux étaient donc au courant de ce qu'était la « Solution finale ». De plus, le Kriminalkommissar Wirth, qui s'occupait de Belzec, Sobibor et Treblinka, devait « rendre des comptes à Globocnik » (*Ibid.*, p. 776); ce dernier connaissait donc ce qui se passait dans ces trois camps.

Par conséquent, si O. Globocnik et H. Höfle avaient survécu après leur arrestation, ils auraient aisément pu dénoncer de nombreux mensonges, et plus particulièrement les « confessions » de Kurt Gerstein. L'auteur de ces « confessions » prétendait en effet que, le 17 août 1942, O. Globocnik lui aurait révélé un secret à ne pas répéter sous peine de mort : la présence de trois camps d'extermination en Pologne (Belzec, Sobibor et Treblinka) et la construction d'un quatrième (Majdanek) (Voy. A. Chelain, *La Thèse de Nantes et l'affaire Roques*, Éd. Polémiques, 1988, p. 64).

Outre O. Globocnik, les commandants des camps désignés par K. Gerstein auraient également pu rétablir la vérité. Toutefois, et comme par hasard, la vague de morts frappa également ceux qui avaient commandé des « camps d'extermination » et qui avaient survécu à la guerre :

- Le second commandant de Belzec, Gottlieb Hering, mourut en octobre 1945 « après une longue maladie »

(Hilberg, 946). Sachant que premier commandant du camp, Christian Wirth, était mort en 1944 en Istrie, tué d'une balle dans le dos soit par des partisans, soit par ses hommes (*Ibid.*, p. 847), les deux principaux acteurs ne pouvaient plus parler ;

- Le second commandant de Chelmno, Hans Bothmann, s'est « suicidé » pendant sa détention préventive en zone britannique en 1946 (*Ibid.*, p. 942). Là encore, sachant que le premier commandant, Rudolf Lange, avait disparu en 1945 lors de la bataille de Posen (*Ibid.*, p. 949), les deux principaux acteurs ne pouvaient plus parler ;

- Le premier commandant de Treblinka, Irmfried Eberl, arrêté en 1948, se « suicida » dans sa cellule (*Ibid.*, p. 943).

Concernant Auschwitz, nos lecteurs connaissent les faux « aveux » du premier commandant, Rudolf Höss, exécuté par les Polonais en 1947. Son successeur, Arthur Liebehenschel, connut le même destin un an plus tard (*Ibid.*, p. 950). Dès lors, seul restait le troisième commandant, Richard Baer. Celui-ci fut arrêté en 1960 ; mais alors que son jugement se préparait, il mourut en prison « dans des circonstances mystérieuses » (voy. Wilhelm Stäglich, *Le Mythe d'Auschwitz*, Éd. La Vieille Taupe, 1986, pp. 325-6). Commentant ce décès, Wilhelm Stäglich écrit :

Selon plusieurs sources, qui ont elles-mêmes pour origines des comptes rendus de presse français, Baer, au cours de sa détention préventive, avait obstinément refusé de confirmer l'existence de chambres à gaz dans le secteur placé autrefois sous son commandement. On affirme que Baer, devenu encombrant, a été pour cette raison éliminé par le poison. En tout cas, les causes de la



mort de cet homme, jusqu'alors en parfaite santé aux dires de son épouse, sont demeurées inexplicables [*Ibid.*, pp. 325-6].

Pour Auschwitz, mentionnons également le cas de Carl Clauberg, qui avait travaillé dans ce camp comme médecin. Jugé une première fois par les Soviétiques, il fut relâché en 1955. Arrêté en Allemagne, il mourut « *d'apoplexie en attendant d'être jugé à Kiel en 1957* » (Hilberg, 943).

De Himmler à Baer, cette série de morts mystérieuses, étalée sur près de vingt ans et touchant « au bon moment » des témoins importants, est révélatrice. Car seuls les Accusateurs dont le dossier est vide doivent réduire au silence tous les accusés qui refusent de collaborer.

Aujourd'hui, on peut donc affirmer qu'à partir 1945, les Alliés ont menti en toute connaissance, et qu'ils n'ont pas hésité à tuer pour protéger leurs mensonges. Tel est le vrai visage de ceux qui prétendaient lutter pour le Droit et la Justice.

\*\*\*\*\*

Références des ouvrages cités :

- Rückerl : Eugène Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, *Chambres à gaz. Secret d'État* (Éd. de Minuit, 1984).
- Ball : John C. Ball, *Air Photo Evidence* (Ball Resource Services Limited, 1992).
- Boisdefeu : Jean-Marie Boisdefeu, *La controverse sur l'extermination des Juifs par les Allemands* (Éd. VHO, 1996). Deux tomes et un corrigenda.
- Butz : Arthur R. Butz, *The Hoax of the Twentieth Century* (Éd. IHR, 1977).
- Bednarz ; Ladislav Bednarz, *Le camp d'extermination de Chelmno sur le Ner* (Éd. de l'Amitié franco-polonaise, 1955).